En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XX — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 21 JANVIER 1948 — No 10

OBSERVATOIRE

Un comité des terres à Legal

On lira dans le courrier de Legal une nouvelle qui ne manquera pas de réjouir tous ceux qui s'intéressent à nos problèmes de survivance. Le chroniqueur ajoute un commentaire que nous tenons à souligner:

"Quand une paroisse française, écrit-il, est établie dans un district où la terre est d'une qualité excellente, et située à proximité du marché central, et servie par un réseau de chemins presque tous gravelés, il est important de garder ce patrimoine pour les siens."

Ceux qui connaissent l'agriculture sont unanimes à vanter la fertilité du sol de l'Alberta. Or, de tous les sols de la province et même du pays, les plus riches sont situés dans la région de Legal-Morinville. On peut affirmer que nos cultivateurs des environs d'Edmonton possèdent les plus belles terres qui soient. La valeur de ces terres est encore accrue du fait qu'elles sont situées à proximité d'un important marché où le cultivateur peut facilement écouler tous ses produits. Et pour atteindre ce marché, on trouve d'excellentes routes. Que veut-on de plus?

Et pourtant, il est triste de le constater, après s'être enrichis à même la terre, trop des nôtres l'ont abandonnée pour prendre des positions précaires. La prochaine crise leur ouvrira probablement les yeux, mais il sera trop tard.

Le plus déplorable est que ces terres vendues par les nôtres sont passées, en bien des cas, entre les mains de gens étrangers à notre foi et à notre langue. Pas de moyen plus sûr pour ébranler nos paroisses jusque dans leurs fondations. Laissons gruger nos paroisses par les étrangers, et avant bien des années nous n'aurons plus besoin, ni d'église, ni de clergé, ni d'école.

Heureusement, il s'est fait un réveil au sein de notre population, au cours des dernières années. Nos comités de vigilance, nos caisses populaires, nos organisations paroissiales ont fait un excellent travail pour conserver le caractère homogène de nos centres. Il faut poursuivre ce travail. C'est dans ce but que la paroisse de Legal vient de se donner un comité de vigilance. Nous fé-

(suite à la page 8)



Chef du Parti

M. King, ce bon vieux garçon,
Dans un discours magistral,
A donné sa démission
Comme chef du parti libéral.

* * *

Il ne veut plus s'occuper
Des affaires de la politique.
Il mérite bien de se reposer,
Et de dételer sa bourrique.

* * *

C'est un bon célibataire,
Qui ne connaît pas le "conjungo".
Il doit, comme tous ses confrères,
Préparer lui-même son fricot.

* * *

Il n'a pas voulu, comme Sophronie,
Epouser un être humain.
Il marche seul dans la vie,
Accompagné de son p'tit chien.

* * *

Maintenant qu'il se fait vieux,
Il se retire dans sa cuisine.
Il vivra tranquille, heureux,
Sans que rien ne le chagrine.

* * *

Vous verrez au cours de l'été,
Les soldats du parti libéral,
Se réunir et discuter
Sur le choix d'un nouveau Général.

* * *

On parle de M. St-Laurent,
Comme étant le chef futur.
Mais au nombre des aspirants,
Je poserai ma candidature.

* * *

Je suis capable de briller
A la tête du parti libéral,
De conduire tous les députés,
Et de les mener au bal.

* * *

J'offrirai de belles positions,
Je donnerai de beaux contrats.
Et si l'on fait des discussions,
Pour engueuler, je serai un peu là.

* * *

Pour aider à ma belle-mère,
Je voterai quelques millions.
Et si l'on déclare la guerre,
J'établirai la conscription.

* * *

Les gens du Crédit social,
Les C.C.F. et les conservateurs,
Vont envier le parti libéral,
Si l'on élit l'Honorable Goffeur.

Le GOFFEUR

Combattre dans l'épreuve

VATICAN. — Sa Sainteté le pape Pie XII a déclaré à l'aristocratie de Rome, la semaine dernière, que "les intérêts les plus vitaux de la religion et de la patrie sont en jeu", au début de cette nouvelle année d'incertitude.

On remarquait 500 membres de la noblesse qui ont exprimé leurs meilleurs voeux au pape par l'entremise de Don Adremo Guiseppe Colonna. Le Saint-Père a signalé "la gravité de l'heure" et ajouté qu'elle ne pouvait agiter et troubler que les faibles et les hésitants. "Pour les esprits généreux et ardents, avec le Christ, cette heure grave est, au contraire, un stimulant leur permettant de dominer la situation et de triompher. Il n'y a aucun doute que vous désirez être parmi ces esprits ardents et généreux.

Pour cette raison, ce que Nous attendons de vous en premier lieu, c'est la force d'âme que les plus dures épreuves ne peuvent vaincre. Cette force d'âme fera de nous-mêmes non seulement de parfaits soldats, mais aussi des entraîneurs et des aides précieux pour ceux qui pourraient être portés à douter de l'issue de la lutte et à l'abandonner.

Ce que nous désirons de vous en second lieu, c'est la promptitude à agir. Quels que soient les sacrifices qui vous sont demandés pour le bien commun, ne soyez jamais troublés ni découragés.

Enfin, ce que nous attendons de vous, c'est une généreuse adhésion au précepte fondamental de la doctrine et de la vie chrétienne, précepte de fraternité et de justice sociale dont l'observance ne peut manquer de vous assurer le vrai bonheur spirituel et matériel".

La politique internationale

Les communistes s'opposent à la réalisation du plan Marshall

Par Maurice DAGENAIS
de la British United Press

Décidément, le plan Marshall marque un point tournant de l'histoire de l'après-guerre.

Les principaux experts en politique internationale des Etats-Unis défilent devant le comité d'enquête du congrès pour soutenir que le plan Marshall est absolument nécessaire à la sauvegarde de la démocratie et de la civilisation occidentale en Europe.

Les événements semblent se charger de leur donner raison.

On sait que ce plan vise à sauver l'Europe de la misère pour la faire échapper à l'emprise communiste qui mûrit dans le trouble social et entraîne la déchéance.

Dès l'annonce du programme, le communisme international a déclenché une campagne monstre pour en empêcher la réalisation. En France et en Italie, les rouges ont tenté de renverser le gouvernement établi pour installer une dictature opposée au plan Marshall. Car ils savaient que si l'Europe se relève de la crise actuelle, le communisme ne pourra plus s'y implanter. Ils ont échoué en France et en Italie dans leurs manoeuvres: les grèves. Ils ont repris la lutte sur le terrain politique en pratiquant l'obstruction à l'Assemblée nationale française et ils n'ont pas encore réussi.

A la conférence des quatre à Londres, Molotov a constamment pratiqué l'obstruction en critiquant sans cesse ce qu'il appelle l'impérialisme économique des Etats-Unis. Cette obstruction a fait échouer encore une fois la conférence.

Le cominform, c'est-à-dire l'organisme de coordination des manoeuvres communistes en Europe, a dressé un plan de campagne pour faire échouer le plan Marshall dans les zones allemandes occupées par la France, les Etats-Unis et l'Angleterre.

On a décidé de recourir à l'arme traditionnelle des communistes: la grève.

Les communistes ont réussi à organiser des grèves dans certaines régions de la Rhur en faisant protester les ouvriers contre le ravitaillement en vivres, mais ils n'ont pas pu lancer leur grève générale de quatre millions d'ouvriers. Les autorités anglo-américaines ont réussi à leur faire comprendre que le plan Marshall ne visait qu'à les aider; les ouvriers, en général, ont accepté de continuer leur travail.

Pendant que l'Europe occidentale attend l'aide financière des Etats-Unis, du Canada et de tout le continent américain, certains pays réclament des secours militaires.

En Palestine

Les Juifs font campagne pour obtenir des armes pour défendre le territoire palestinien qu'ils réclament, tandis que les Arabes organisent leur guerre sainte pour empêcher le partage de ce pays. Des chefs Arabes ont annoncé que des attaques de front seraient déclenchées dès le mois de février tandis que d'autres avertissaient que les armées régulières des sept Etats arabes envahiraient la Terre-Sainte immédiatement après le départ des troupes britanniques. La situation actuelle n'empêche cependant pas l'Angleterre de continuer à fournir des armes aux Arabes conformément à des contrats déjà conclus.

Secours militaires à la Grèce

En Grèce, on a puisé encore dans les fonds de secours pour des fins militaires afin d'enrayer la marche des rebelles communistes.

Devant la situation actuelle à travers le monde, le président Truman a présenté son budget pour l'année 1949 qui contient des éléments sans précédents en temps de paix. Quarante-huit pour cent du budget de quelque 39 milliards de dollars, doivent être consacrés à des fins militaires ou pour venir en aide à l'étranger afin de combattre l'infiltration communiste par des moyens économiques et politiques.

Le président a souligné que la gravité de la situation actuelle exige de tels préparatifs militaires, tandis que des experts militaires réclament que l'on augmente encore les effectifs de l'aviation afin d'être en mesure de faire face à une guerre atomique vers l'année 1953, date à laquelle, prévoit-on, plusieurs pays connaîtront les secrets de fabrication des bombes atomiques.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

P.-S. Gaudet,
New-Westminster, B.C.

Mme G. Dumaine,
La Corey, Alta

Frédéric Leblanc
Donnelly, Alta

Arthur Racine,
Picardville, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

La session s'ouvrira le 19 février en Alberta

Edmonton. — La cinquième session de la dixième législature d'Alberta s'ouvrira le 19 février; c'est ce que vient de déclarer le premier ministre Manning. La date avait auparavant été fixée au 12 février.

La décision serait prise plus tard

Cité du Vatican. — On croit que Sa Sainteté le pape Pie XII a remis à plus tard une décision touchant la proclamation d'une année sainte en 1950, en raison de la gravité de la situation internationale et des difficultés dont la plupart des pays d'Europe font l'expérience.

L'année saine en 1950 aurait une signification spéciale, parce qu'elle coïnciderait avec le jubilé d'or du Saint-Père, qui a été ordonné le 2 avril 1899.

S'il est décidé que l'année sainte aura lieu en 1950, la bulle papale de convocation sera lue le jour de l'Ascension l'an prochain et l'année sainte débutera officiellement le jour de Noël suivant, quand on ouvrira les saintes portes des trois plus grandes basiliques de Rome.

Le premier pape à proclamer une année sainte a été Boniface VIII. Cette proclamation a eu lieu le 22 février 1300 durant une période particulièrement grave pour l'Italie, alors que la situation était extrêmement délicate, des étrangers menaçant de dominer le pays. Cette année-là, deux millions de catholiques romains ont afflué dans la Ville Eternelle.

Depuis cette époque, les années saintes ont été proclamées plus ou moins régulièrement tous les vingt-cinq ans.

La dernière année sainte, une année sainte extraordinaire, fut proclamée en 1934 pour marquer le dix-neuvième centenaire de la passion de Notre-Seigneur.

Le corps du Père Frédéric conservé

Trois-Rivières. — Le tribunal apostolique a fait ouvrir, la semaine dernière, le tombeau du bon Père Frédéric Janssone et il a constaté que le corps du défunt était "momifié et conservé". Cette reconnaissance du sépulcre et des restes du grand serviteur de Dieu, mort le 4 août 1916, a marqué une autre phase très importante de la cause de béatification instruite à Rome.

Ainsi momifié, le corps du religieux franciscain est mieux conservé qu'on aurait pu s'y attendre après une inhumation de trente-deux ans, mais le jugement dans cette affaire, comme dans toute la cause du Père Frédéric, appartient à notre mère la Sainte-Eglise, devant laquelle nous nous inclinons avec respect.

Deux médecins des Trois-Rivières, les Drs Adélard Têtreault et Avila Denoncourt, ont examiné le corps et dicté leurs constatations à M. l'abbé Gérard Saint-Pierre, du séminaire Saint-Joseph, notaire du tribunal. On a ensuite revêtu le corps d'une bure neuve avec chapelet et cordon neufs, on l'a déposé dans un cercueil de métal, lequel a été introduit dans un cercueil de bois. Puis les deux cercueils, l'un dans l'autre, ont été placés dans le sépulcre, sur lequel on a apposé les scellés de l'évêque. Le sépulcre a été refermé et ne pourra maintenant être réouvert qu'à la béatification du Père Frédéric, si l'Eglise juge à propos de monter sur les autels ce prêtre franciscain qui a fait tant de bien aux Trois-Rivières et dans la région et qui a laissé chez nos gens un souvenir impérissable.

Mme Georges Pelletier est décédée à Montréal

Montréal. — Mme veuve Georges Pelletier, née Adam, épouse de l'ancien directeur du "Devoir", est décédée, en son domicile, 841, rue Cherrier, Montréal.



M. A.-E. Rocque, gérant général de la compagnie "Edmonton Paint and Glass" vient d'être élu président de l'Association des manufacturiers canadiens, section d'Edmonton.

Religieuses canadiennes aux Philippines

Québec. — Les Soeurs Dominicaines de Québec ont reçu l'approbation de l'archevêque pour aller fonder un hôpital aux Philippines.

La congrégation se propose d'envoyer un groupe de religieuses à la mission de Davao dans le diocèse de Zamboanga pour prendre charge de la nouvelle institution.

Don au Saint-Père

Cité du Vatican. — Le Saint-Père a béni, dans la cour de Saint-Damase, 10 ambulances automobiles que les catholiques américains ont offertes à la commission pontificale d'assistance, et qui sont destinées à dix villes italiennes.

Une enquête sur l'entrée illégale de plusieurs Européens en notre pays

Sept Juifs de nationalités européennes ont été arrêtés à Toronto pour être entrés frauduleusement au Canada et ils ont été transférés à Montréal, samedi dernier, en attendant que les autorités compétentes décident leur sort. On croit qu'ils seront déportés. Le groupe comprenait six hommes et une femme.

Ils ont déclaré qu'ils avaient payé de fortes sommes d'argent à un homme, connu seulement sous le nom de Georges, qui leur avait fourni de faux passeports et organisé leur traversée par avion. Ils ont spécifié qu'ils lui avaient versé chacun $1,500. pour ses services.

On croit qu'il y aura sous peu d'autres arrestations, car les agents de Scotland Yard, d'après une dépêche de Londres, ont câblé à la police canadienne plusieurs noms de personnes qui auraient pénétré au Canada au moyen de faux passeports britanniques.

Scotland Yard poursuit son enquête sur ce que l'on croit être un vaste plan pour faire passer des étrangers chez nous. La presse londonienne a révélé que deux employés au service des passeports du ministère des Affaires étrangères, à Londres, avaient été suspendus temporairement en attendant la fin de l'enquête. Selon l'**Evening Standard**, un préposé au service de l'immigration aurait découvert une irrégularité sur le passeport d'un étranger qui s'apprêtait à prendre l'avion pour le Canada. **Arrêté et conduit en prison, l'inculpé aurait** fait des aveux qui auraient donné naissance à la présente enquête. Les fonctionnaires suspendus auraient confirmé ses aveux.

Selon l'agence Reuters, plusieurs centaines d'étrangers, venant d'Allemagne pour la plupart, seraient déjà entrés au Canada à l'aide des faux passeports britanniques. Des sommes considérables auraient été versées à une organisation de Londres qui vendaient ces passeports au plus offrant.

A Ottawa, un porte-parole autorisé de la gendarmerie royale a déclaré que les étrangers, entrés illégalement au Canada grâce à de faux passeports, seraient en majorité des Juifs appartenant à différentes nationalités européennes. Les autorités de la gendarmerie ont révélé que leurs agents travaillent de concert avec Scotland Yard dans la poursuite de l'enquête sur les entrées illégales au pays.

On croit que les sept personnes arrêtées à Toronto ne sont qu'une faible partie de celles qui sont impliquées dans cette affaire. Les autorités à Ottawa n'ont pas nié la nouvelle venant de Londres selon laquelle plusieurs centaines de personnes seraient compromises.

On a rappelé à Ottawa que l'enquête sur l'espionnage communiste en notre pays avait révélé que certains communistes canadiens avaient remis leurs passeports à des agents soviétiques. La police fédérale a cependant spécifié qu'il ne semble pas qu'on doive relier ce fait à la présente question de l'entrée illégale d'étrangers au pays.

Pour protéger la foi des étudiants

Cleveland. — Les 163 étudiants catholiques du collège méthodiste Baldwin-Wallace doivent quitter au plus tôt cette institution s'ils veulent se conformer à la doctrine de l'église catholique. C'est ce qu'a déclaré à ces étudiants l'abbé John T. Moriarty, professeur de religion au St. John's College.

Les élèves du collège Baldwin-Wallace sont astreints à suivre un cours de religion et à participer à certains programmes ayant le caractère d'office religieux. A ce sujet, le chancelier du diocèse catholique de Cleveland, Mgr Vincent B. Balmat, avait déclaré que les catholiques n'avaient pas le droit d'y participer. Les étudiants catholiques ont alors invité l'abbé Moriarty à une assemblée spéciale afin de se renseigner.

L'abbé Moriarty fit savoir aux étudiants que les collèges et les universités catholiques locaux étaient prêts à les recevoir au début du prochain semestre, au mois de février. Plusieurs étudiants, dont deux athlètes de renom, ont déjà quitté le collège Baldwin-Wallace.





Le T. Rév. Père A. Boucher, o.m.i., provincial des Pères Oblats de M. I. qui donnera une conférence publique sur son récent voyage en Europe, dimanche prochain, le 25, dans la salle Saint-Joachim. Cette soirée, sous les auspices du Conseil La Vérendrye des Chevaliers de Colomb, est ouverte au public. Entrée gratuite.

Ouverture de la session en Saskatchewan

Régina. — La cinquième session de la 10ème législature de la province de Saskatchewan commencera le 5 février prochain, a annoncé le premier ministre, T. C. Douglas.

A la veille d'une grave décision

Communiqué du Comité de la Radio de l'Association canadienne-française de l'Alberta

Les gouverneurs de Radio-Canada rendront probablement d'ici quelques jours leur verdict au sujet de la radio française en Alberta. Après la large publicité faite dans les journaux du pays autour de cette question, le public est parfaitement au courant des faits et a les yeux sur l'issue de cette lutte. Nous n'avons pas l'intention d'entrer ici dans les détails, ni de reprendre les arguments qui ont été déjà amplement exposés. Nous voulons seulement résumer tout le débat et donner une vue d'ensemble qui permette de porter jugement.

Opposition des fanatiques

En septembre, les gouverneurs se réunissaient à Calgary, et pour la première fois ils tenaient des séances publiques. Ce fut à cette occasion qu'on vit paraître devant le Bureau des gouverneurs les ministres des sectes baptistes et le représentant d'un groupe de politiciens fanatiques. M. Fallow et les ministres protestants soulevèrent les préjugés de race et de religion. Ils s'opposèrent à notre poste de radio en Alberta sous prétexte que nous n'étions qu'un minorité catholique et française et que nous menacions l'unité du pays.

Quelques gouverneurs firent des mises au point qui eurent du retentissement dans toute la presse du Canada; d'autres hésitèrent à se prononcer en notre faveur. Nous avions épuisé tous les autres moyens et nous nous vîmes forcés de porter notre cause devant l'opinion publique.

Une réponse formidable de l'opinion publique

La réponse du public canadien à notre appel dépassa notre attente; ce fut une réponse formidable en faveur de la radio française en Alberta. De tous les coins du pays, dans les milieux anglais aussi bien que français, on réclama avec instance le respect des droits de notre minorité et la liberté de parole. A l'exception des sectes baptistes et d'une couple de journaux fanatiques (dont l'Edmonton Bulletin), l'opinion publique se déclarait catégoriquement en notre faveur. Sociétés de tous genres, journaux anglais et français, citoyens éminents du pays, tous nous appuyèrent sans restriction. Un mémoire renfermant une partie seulement de ces documents vient d'être adressé au Bureau des gouverneurs; il ne comprend pas moins de 70 pages de texte. On en aura une faible idée par la nomenclature suivante qui est loin d'être complète.

Les journaux français et anglais et la radio

A l'exception de deux ou trois journaux, toute la presse tant anglaise que française s'est prononcée catégoriquement en faveur des droits de la minorité française en Alberta, ou ont au moins publié des témoignages favorables.

Parmi les journaux anglais, mentionnons: **"The Gazette"** (Montréal), **The Saturday Night** (Toronto), **Victoria Daily Times** (Victoria, B.C.), **The Star** (Montréal), **Sherbrooke Daily Record**, **Canadian Register** (Kingston), **Chronicle-Telegraph** (Québec), **The Herald**.

Voici une liste incomplète des journaux français qui ont, d'une façon ou d'une autre, favorisé le projet de poste français en Alberta: Le Devoir, Montréal; Le Droit, Ottawa; Le Nouvelliste, Trois-Rivières; L'Action Catholique, Québec; La Survivance, Edmonton; Radio-Monde, Montréal; La Presse, Montréal; L'Evangéline, Moncton, N.-B.; Le Progrès, Montmagny; Le Courrier de Montmagny; La Voix de Gaspé; La Patrie, Montréal; Le Salaberry, Valleyfield; L'Asbestos de Drummondville; La Frontière, Rouyn; Gazettes des Campagnes, Ste-Anne, Kamouraska; Relations, Montréal; Vie Française, Québec; L'Evénement-Journal, Québec; Le Messager de Sherbrooke; La Parole de Drummondville; Action Nationale, Montréal; Le Petit Courrier, W. Puborico, N.-E.; Le Saint-Laurent, Québec; Le Courrier, Berthier; Montréal-Matin; Le Canadien, Lac St-Jean; Le Courrier, Saint-Hyacinthe; Le Progrès du Saguenay, etc...

Corps publics en faveur de la radio française en Alberta

Parmi les corps publics qui nous ont appuyés, nous relevons les noms suivants:

Comité Permanent de la Survivance; Association canadienne-française de l'Alberta; Chambre de Commerce de Montréal; Société des Ecrivains canadiens; Académie canadienne-française; Société Saint-Jean-Baptiste, Montréal; Union Catholique des cultivateurs; Sociétés Saint-Jean-Baptiste; Universités, collèges, séminaires, écoles normales et autres maisons d'enseignement; Ligue de l'Action nationale; A.C.J.C., Montréal; Union des Electeurs, Québec; Conseil Municipal de Drummondville; Association d'Education du Manitoba; Cercle Educatif Louis-Jolliet; Les Activités nationales, Montréal; Coopérative d'électricité du Lac St-Jean (St-Bruno); Conseil municipal de La Tuque, Qué.; Corporation municipale St-François de Sales, Cté Roberval; Collège Notre-Dame, Côte des Neiges, Montréal; Syndicat coopératif "L'Industrieuse" (St-Bruno, L. St-J.); Fédérations des Guides catholiques de la province de Québec; Conseil central des Syndicats catholiques d'Ottawa; Conseil municipal de la cité de Joliette; Collège de Joliette; Dames de Sainte-Anne (Montréal); Association des Commissions scolaires catholiques de Québec.

Quelques témoignages de citoyens canadiens sur la radio française

Parmi les personnages qui se sont prononcés en faveur de la radio française en Alberta, nous mentionnerons:

L'honorable Wilfrid Bovey, K.C., O.B.E., L.L.D., ancien gouverneur de Radio-Canada.
Monseigneur F. Vandry, P.A., recteur de l'université Laval, Qué.
M. Chester Walters, contrôleur des Finances de l'Ontario.
M. Don McKay, échevin de Calgary, président national de la Chambre de Commerce des Jeunes du Canada et directeur de poste de radio à Calgary.
M. John Basset, éditeur de la Gazette de Montréal.
M. Adélard Godbout, chef du parti libéral de Québec.
M. Lionel Bertrand, M.P., député de Terrebonne à Ottawa.
Dr E. Wershof, Hôpital de la Miséricorde, Edmonton, et nombre d'autres.

La voix de la jeunesse

Nous pouvons encore mentionner l'appui reçu de la jeunesse canadienne, depuis l'Alberta jusqu'aux provinces maritimes. Pétitions au nom de nos 10,000 jeunes Franco-Albertains; pétitions de près de 300 autres institutions couvrant le Québec, l'Ontario, le Nouveau-Brunswick et le Manitoba et comprenant 47,430 signatures:

Université (5 facultés); 19 séminaires et juvénats; 16 écoles normales; 23 collèges et pensionnats; 57 couvents; écoles d'agriculture, d'arts et métiers, école du meuble; 7 écoles ménagères; 12 écoles supérieures; 117 écoles primaires; 13 autres institutions.

Conclusion

Toute cette nomenclature démontre de façon évidente la plus entière unanimité autour de la radio française de l'Ouest.

Les positions sont claires. D'un côté l'élément catholique et français du pays et une large portion de nos concitoyens anglo-protestants. De l'autre, les sectes baptistes et une poignée de politiciens fanatiques.

L'enjeu est clair. D'un côté les droits de l'élément français en Canada, et la liberté de parole. De l'autre, l'appel aux préjugés, les cris de race et de religion.

Les gouverneurs de Radio-Canada rendront verdict dans quelques jours. Nous sommes donc à la veille d'une grave décision. De quel côté se rangeront-ils? Nous ne saurions douter un seul instant de leur clairvoyance et de leur esprit de droiture. Le fanatisme ne saurait triompher de la justice et du droit. Nous attendons donc avec confiance le verdict qui sera rendu.

Comité de la Radio de l'Association canadienne-française de l'Alberta.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Assistant-rédacteur: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an: Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 21 JANVIER 1948

La religion à l'école

L'Association des Educateurs bilingues de l'Alberta vient de publier la deuxième partie du programme de catéchisme pour l'année 1947-1948. On en trouvera le texte dans une autre colonne de notre journal. Nous croyons de notre devoir d'attirer l'attention des nôtres sur cette partie importante du programme scolaire.

Comme tous le savent, l'Association des Educateurs bilingues de l'Alberta est une filiale de l'A.C.F.A. Elle fut fondée en 1926 avec mission spéciale de s'occuper de nos instituteurs et institutrices de langue française. Elle les groupe en association pour leur prêter main-forte, les guider, les aider de toutes façons.

Avec l'approbation des autorités compétentes, l'A.C.F.A. a lancé cette année les examens de catéchisme dans nos écoles. Ces examens sont en quelque sorte le pendant, au point de vue religieux, de nos concours de français. Toutefois, il ne faudrait pas croire que nos associations ne font que commencer à s'occuper des questions religieuses. Dès le début de leur existence, elles se sont intéressées à ces problèmes, par les cercles de jeunes, par la visite régulière des écoles, par des démarches opportunes auprès des parents, des commissaires, des éducateurs, etc. Ainsi c'est grâce surtout à l'influence de l'A.C.F.A. que l'on a fait insérer dans nos lois scolaires des clauses concernant l'enseignement de la religion dans les écoles séparées. On serait donc mal venu d'accuser nos associations de ne faire autre chose que du "nationalisme étroit". Les examens de catéchisme lancés par l'A.E.B.A. sont une nouvelle preuve de la valeur de nos associations catholiques et françaises.

Nos associations ont fait leur large part. Il appartient maintenant à tous les autres intéressés d'accomplir leur devoir. Mettons une fois de plus les points sur les i. La loi scolaire permet l'enseignement religieux dans nos écoles, mais elle n'y oblige pas. Il est possible que certains négligent cet enseignement. La chose est déjà arrivée. On trouve pour cela toutes sortes de prétextes. On se plaint d'être surchargé de travail; d'autres ont peur de négliger "le programme du Département d'Education", ou bien on veut faire plaisir, coûte que coûte, à Monsieur l'inspecteur pour être dans ses bonnes grâces. Prétextes qui ne valent rien! L'éducateur manque à un devoir grave si, pour satisfaire "le Département" ou M. l'inspecteur, il néglige la partie la plus importante du programme scolaire: l'enseignement religieux. "L'enseignement religieux, écrivait Monseigneur Ross, dépasse tout autre, comme le ciel dépasse la terre, comme l'éternité dépasse le temps. Il apprend à l'homme la seule chose indispensable et oriente sa vie vers la fin assignée à sa nature".

L'homme n'a pas été créé par Dieu pour être chimiste, apprendre l'anglais, ou passer des examens du Département. Le petit catéchisme nous dit que l'homme a été créé pour "connaître Dieu, l'aimer et le servir en ce monde et être heureux avec Lui dans l'autre". Nous n'avons pas le droit de changer cette échelle des valeurs. Que le Départment s'y oppose ou non, la première place à l'école appartient à la religion; la seconde appartient aux parents, maîtres naturels de l'enfant. L'Etat vient en troisième et dernier lieu. Dans nos milieux imprégnés de protestantisme et de socialisme, on oublie ce point trop souvent.

La religion à l'école ne doit pas être seulement une matière au programme; elle doit surtout être un élément de formation. Il ne suffit même pas d'enseigner une petite demi-heure de religion à la fin de la classe; il faut que tout l'enseignement soit imprégné d'une atmosphère religieuse. Et ce n'est sûrement pas le programme du Département de l'Education qui nous procurera cette ambiance. Il faut donc y suppléer. C'est encore Monseigneur Ross qui écrit: "Que l'institutrice ne croie pas avoir rempli son rôle, ni satisfait à la lettre et à l'esprit du programme, en enseignant la religion chaque semaine pendant les heures que le programme lui assigne. La religion n'est pas seulement une matière d'enseignement, c'est un principe de vie".

En plus d'être pédagogique et intéressant, l'enseignement du catéchisme doit être moral et pratique. Apprendre des réponses de catéchisme ne suffit pas; il faut faire passer dans la vie de l'élève l'enseignement qu'on lui donne. On ne doit pas seulement meubler son intelligence; il faut de plus former son coeur. Si l'éducateur est vraiment convaincu de sa mission, de ses droits, de ses obligations, comment pourrait-il se laisser arrêter par la peur servile d'un Etat qui abuse et empiète?

L'enseignement de la religion à l'école doit donc être la première de nos préoccupations. Pour aucune raison ni aucun prétexte on ne doit amoindrir cette partie du programme. C'est pour faciliter la tâche de nos éducateurs que l'A.E.B.A. vient de tracer un programme concret et institué les examens de catéchisme. Tous doivent seconder ses efforts. Il y va de notre survivance catholique.

P.-E. B.

"C'est de la famille chrétienne, que le Christ et l'Eglise tirent les prêtres et les hérauts qui nourrissent le peuple chrétien, qui traversent les océans pour illuminer et sauver les âmes".
S. S. Pie XII

En lisant les journaux

Pas de guerre sans inflation

LE DEVOIR. — Faire l'histoire des monnaies, de leurs fluctuations, de leurs dépréciations et finalement de leur disparition, c'est raconter l'histoire des guerres dont les différents pays ont été les victimes heureuses ou malheureuses au cours des âges. On a rarement vu un Etat faire banqueroute en temps de paix. Par contre, presque tous les Etats ont subi des troubles financiers et monétaires pendant et après la plupart de leurs guerres. L'exemple classique est bien celui des rois de France forcés d'écorner leurs écus après chacune des guerres qui incorporait au royaume une nouvelle province; la monnaie se dépréciait à mesure que le royaume s'agrandissait.

Ces phénomènes purement monétaires étaient toujours accompagnés d'une hausse démesurée des prix et du coût de la vie. La famine monétaire et la vie chère, plus encore que les revers militaires, firent chanceler plusieurs fois le ministère Pitt durant sa lutte titanesque contre Napoléon.

Dans les temps modernes on a vu plusieurs pays, dont l'Allemagne de 1919, s'essouffler jusqu'à épuisement dans la chevauchée des prix et de la dévaluation monétaire. La France, l'Italie, la Grèce et une douzaine d'autres pays, vainqueurs ou vaincus, peu importe, connaissent actuellement la même expérience et devront presque fatalement mettre au rancart leurs vieux instruments monétaires d'ici un an ou deux et en créer de nouveaux. Bref, les guerres blessent et tuent les monnaies autant que les hommes.

Pourquoi cela? Pour quelques raisons fort simples qu'un esprit de bon jugement peut découvrir par ses seules lumières.

Les guerres sont dévastatrices; c'est surtout le cas des guerres modernes. Elles détruisent des biens de production et des biens de consommation. En créant une rareté, elles accroissent la valeur relative des choses qui restent. Il importe peu que ces choses soient savamment rationnées et équitablement distribuées. Elles restent rares quand même et elles ont de ce fait plus de valeur par rapport aux besoins à satisfaire.

L'inflation est avant tout un phénomène physique, un manque d'équilibre de forces réelles. Ce n'est qu'à cause de ce déséquilibre physique qu'elle peut devenir un phénomène psychologique sous l'empire de la peur.

Pas de politique électorale

LE DROIT. — La Fédération ontarienne de l'Agriculture, a, lors de son dernier congrès annuel à Toronto, proclamé son indépendance politique. Cette indépendance signifie qu'elle n'est liée à aucun parti politique, autrement dit qu'elle ne s'occupe pas de politique électorale. Cette attitude est d'une sagesse élémentaire chez un groupement d'ordre professionnel. Laisser s'y gliser la politique de parti ou électorale, ce serait permettre à la zizanie d'y entrer et cela conduirait finalement à la mort de l'association.

Ça ne réglerait rien

L'ACTION CATHOLIQUE. — Le général McNaughton a affirmé que le Canada se proposait d'abord et avant tout de **favoriser tous les moyens possibles pour éloigner une autre guerre.**

Voilà bien l'essentiel. Il faut que les dirigeants de tous les pays se mettent dans la tête qu'**une autre guerre ne réglerait** rien, quelle ne détruirait pas surtout le communisme. Au contraire, un troisième conflit conduirait nombre de pays au chaos d'où le communisme sortirait vainqueur même si la Russie était vaincue.

La meilleure façon de chasser de l'esprit du Kremlin l'idée de provoquer une autre guerre c'est de démolir les cinquièmes colonnes communistes que Moscou soutient dans presque tous les pays. Ces avant-gardes détruites, la Russie sera moins tentée de recourir à une guerre pour établir sa domination soviétique.

Voilà donc pourquoi il importe souverainement que l'on réprime le communisme à l'intérieur et qu'on stérilise la place afin de prévenir sa germination. L'instauration de l'ordre social chrétien et la mise au ban de tout subversif, voilà ce qui s'impose avec urgence. Si on ajoute à cela une politique internationale prudente, patiente et suffisamment énergique sans cependant tomber dans la provocation, on préviendra un autre conflit et l'expansion consécutif du communisme quel qu'en soit le vainqueur.

Trucs

LE DEVOIR. — Toutes les propagandes obéissent aux mêmes lois. Elles savent quand il le faut distordre la réalité, la cacher ou l'exater.

Nous sommes si légers! Si Washington estime que le récit de ce qui se passe en Chine constituerait de la littérature pernicieuse: aussitôt, l'énorme Chine commence à s'estomper. Elle disparait dans un brouillard artificiel tandis que les Chinois se contentent de souffrir et de mourir. Si dans le même temps le State Department considère l'Iran comme un facteur utile, cymbales et grosses caisses battent le rappel: subitement, le monde occidental devient perméable à l'huile iranienne, une odeur de pétrole imbibe l'air que nous respirons, et chacun développe une conscience quasi douloureuse du lointain et mystérieux pays.

Nous sommes, de semaine en semaine, victimes de ce jeu qui fausse toutes les perspectives. Les Russes ignorent les discours de Marshall ou de Bevin; nous connaissons, de ceux de Molotov ou de Vishinsky exactement ce qu'il faut pour les haïr — et Dieu sait que "ce qu'il faut" ne manque jamais! Etonnez-vous après cela que le peuple devienne sceptique!

Les réflexions d'un ermite

C'est le 31 décembre! . . Encore une année prête à s'évanouir dans le passé, la longue avenue de mon passé! . . On dit volontiers que les jeunes vivent de l'avenir, tandis que les vieux sont plutôt enclins à faire revivre le passé, et, à en croire ma propre expérience, c'est vraiment le cas.

Ce soir donc, bien tranquille et solitaire dans mon ermitage, je m'envole en pensée loin, très loin d'ici, aux lieux que j'habitais dans mon enfance. Le 31 décembre, c'était fête chez nous, en commémoration de quelque fait historique. Au point du jour, le canon tonnait en honneur de l'occasion, ce qui, pour nous les enfants surtout, était le signe précurseur de choses merveilleuses et extraordinaires. Pensez donc! nous allions veiller jusqu'à passé minuit! Très probablement, c'était la seule fois de l'année que telle chose nous était permise. . .

La journée trainait en longueur, mais le soir finissait quand même par venir. Vers les huit heures, la famille au complet se mettait en marche pour se rendre au centre de la ville. Les rues principales étaient bordées, ce jour-là, de boutiques en plein vent, et les grandes places, avec leurs carrousels et autres attractions, avaient perdu leur air de tous les jours et nous offraient toutes sortes d'enchantements. . . On se promenait lentement afin de ne rien manquer, faisans provision de mandarines, bonbons, châtaignes, toutes choses que nous étions loin de voir tous les jours. Sans doute que l'heure tardive nous invitait au sommeil, mais je vous assure qu'on se gardait bien de le dire. Cependant, quand minuit approchait, nous en éprouvions un secret contentement. C'était le moment où tout le monde tournait le dos aux rues bien éclairées pour se mettre à gravir les ruelles raides et tortueuses qui conduisaient à la cathédrale par le plus court chemin. Le vénérable édifice fut bâti, dit-on, sur l'emplacement d'un temple de Jupiter. La cathédrale actuelle est de style gothique, excepté pour ce qui est du porche. Ce dernier appartient à une époque antérieure, il est énormément massif et n'a rien de la grâce élancée du reste de l'édifice. . .

Minuit approche. . . Avant que l'heure sonne, le carillon nous offre sa petite chanson. La grande foule, tassée dans le parvis aux pavés arrondis, sous les vieux tilleuls, est devenue silencieuse, dans une attente solennelle. Minuit sonne! Au premier coup de minuit la plus grosse cloche de la cathédrale, la fameuse Clémence, se met en branle et sa voix grave et puissante, qui ne se fait entendre que dans les occasions spéciales, s'élève bien haut vers le ciel et plane sur la campagne endormie. C'est le moment où on se souhaite la bonne année avant de reprendre le chemin du retour, lentement et comme à regret, l'esprit rempli de pensées solennelles et inaccoutumées.

Nous étions presque silencieux en revenant chez nous, sans doute parce que nous étions impressionnés par tant de sensations inaccoutumées: l'heure tardive, la voix auguste de notre Clémence, l'attitude des grandes personnes devenues songeuses et la vue des rues de plus en plus désertes à mesure qu'on s'éloignait du centre de la ville.

Eh bien! ce soir, je suis heureux de faire revivre ces scènes déjà si lointaines, ce sont de beaux souvenirs à conserver. Je suis reconnaissant envers ceux qui m'ont appris à envisager sérieusement la fin d'une année et le commencement de l'autre, et je considère avec pitié ces pauvres gens d'aujourd'hui pour qui une date si importante n'est qu'une occasion de danser. A mon idée, c'est une triste façon de passer d'une année à une autre et je suis incapable de comprendre la mentalité de ce monde-là. Sans doute que ces personnes n'ont pas l'intention de mal faire, mais il est certain qu'elles pourraient trouver une occupation plus profitable et édifiante.

1er janvier. . . Je n'ai pas entendu minuit sonner, mais, éveillé au cours de la nuit, je me suis dit que la nouvelle année avait dû commencer. L'occasion était bonne pour parler un peu au bon Dieu. Après l'avoir remercié de m'avoir gardé jusqu'à présent, et lui avoir demandé pardon d'avoir si mal répondu à sa grâce, je lui ai promis de mieux faire à l'avenir, et, puisqu'il a la bonté de m'offrir une autre belle page toute blanche, je vais m'efforcer d'y faire aussi peu de ratures et de taches que possible. Et puis, selon ma coutume, je me suis placé sous la protection de la sainte Vierge ma Mère pour l'année qui s'ouvre.

Je me dis, comme on le fait volontiers, que je ne verrai peut-être pas un autre jour de l'An. C'est une de ces choses qu'on croit sans y croire! Le fait qu'on doit mourir, très possible en théorie, le semble beaucoup moins en réalité, bien qu'on voit l'oeuvre de la mort tout autour de nous, à chaque instant. Cela est dû, il me semble, à ce que nous ne connaissons pas d'autre monde que celui-ci et à ce que nous ne pouvons pas réaliser qu'il puisse continuer à exister sans nous. Qu'on doive jamais le quitter semble impossible. Le bon Dieu, dans sa sagesse infinie, nous a caché l'heure du départ. Notre besoghe est de vivre, et de vivre aussi saintement que possible. Nous réaliserons un jour, si nous ne le faisons pas maintenant, que la vie d'ici-bas est une préparation à ce que nous appelons la mort, notre vraie vie, au Ciel près de Dieu.

C'est donc avec courage et confiance que je me remets en route, répétant avec le psalmiste: "Dominus regit me et nihil mihi deerit."

Pierre Nicole

Conseils d'hygiène

Aide à l'oeil

Ne choisissez pas vous-mêmes vos lunettes à lecture à un comptoir après une épreuve personnelle des yeux, recommandent les hygiénistes. Même à bon marché, il y a fausse économie à acheter des lunettes nuisibles aux yeux.

Le profane ne peut déterminer le genre de lentilles requis. Il les choisira trop fortes ou trop faibles. Le seul moyen sûr est de se faire d'abord examiner les yeux par l'oculiste ou un optométriste compétent.

* * *

Goûters scolaires

Outre les trois repas quotidiens, les jeunes en pleine croissance peuvent avoir besoin de goûters de temps à autre. Selon les hygiénistes alimentaires, ces goûters peuvent consister en fruits frais ou secs, légumes crus, biscuits et lait, ou pain et beurre ou beurre de pistaches. Ils doivent rester légers, afin de ne pas couper le sain appétit indispensable aux repas réguliers.

* * *

Les dents de bébé

Les dents irrégulières, si laides d'apparence, ont leurs racines dans l'enfance. Elles peuvent tenir à la négligence des dents du bébé, aux habitudes enfantines de se sucer les doigts ou de se mordre les lèvres, à la respiration buccale consécutive aux végétations adénoïdes ou autre obstruction nasale, à la *conservation outrée des premières* dents, au manque de soins ou à la perte de la première molaire de la deuxième denture.

Les hygiénistes dentaires préconisent l'examen semestriel régulier pour le redressement de ces états.

Contributions versées par nos paroisses en faveur de l'Association

Nous reproduisons ici pour le bénéfice des intéressés la liste des paroisses avec l'objectif fixé pour chaque centre:

Ballater		$ 25.00
Beaumont	(versé $162.00)	150.00
Bonnyville	(versé $250.00)	250.00
Breynat		25.00
Brosseau		25.00
Calgary	(versé $262.00)	150.00
Castor	(versé $20.00)	25.00
Chauvin		60.00
Cluny		30.00
Codessa	(versé $17.00)	15.00
Cold Lake		40.00
Donnelly	(versé 132.50)	125.00
Eaglesham	(versé $20.00)	15.00
Edmonton:		
Immaculée-Conception		200.00
St-Edmond		50.00
St-Joachim	(partiel $150.00)	250.00
Falher		200.00
Fort Kent	(versé $52.50)	100.00
Girouxville		140.00
Guy	(versé $50.00)	50.00
Jean-Côté		50.00
Joussard		35.00
La Corey		60.00
Lac-la-Biche Mission	($14.50)	25.00
Lac-la-Biche	(versé $64.00)	25.00
Lafond	(versé $64.80)	100.00
Lamoureux	(versé $38.00)	50.00
Legal	(versé $40.00)	300.00
Mallaig		50.00
McLennan	(versé $100.00)	75.00
Mearns		25.00
Morinville		250.00
Peace River	(versé $10.00)	10.00
Picardville		75.00
Pincher Creek		40.00
Plamondon		75.00
Red Deer		25.00
Rivière-qui-Barre		15.00
Saint-Albert		100.00
Saint-Edouard		60.00
Sainte-Lina	(versé $29.70)	60.00
Saint-Paul		300.00
Saint-Vincent		60.00
Spirit-River	(versé $30.00)	30.00
Tangente	(versé $54.50)	50.00
Thérien	(versé $15.00)	50.00
Trochu		25.00
Végreville	(versé $52.00)	50.00
Villeneuve	(versé $50.00)	50.00
Vimy		100.00

Un groupe de Canadiens français d'Edmonton-Nord ont versé la somme de $40.00.

Nous sommes assurés que les paroisses qui ont montré une belle générosité l'an dernier, continueront leur bon travail, et que les paroisses qui, pour une raison ou une autre, n'ont pas fait de contribution, se montreront doublement généreuses cette année.

Comité des finances

Roman canadien

Restons chez nous!

Damase Potvin

Reproduction gracieusement autorisée par les éditeurs Librairie Granger Frères, Limitée, Montréal

CHAPITRE XIV

Permettons-nous, ici, une assez longue parenthèse.

Ce funeste courant qui porte les nôtres vers les Etats-Unis ne date pas d'aujourd'hui. On peut même dire qu'il n'existe plus de nos jours, tant il a diminué; surtout quand on songe à ce qu'il était vers 1840.

A cette date, en effet, commença le désastreux exode des nôtres vers les Etats-Unis et aussi vers le Nord-Ouest, le pays des fourrures.

Au recensement de 1844, la population totale du Bas-Canada était de 699,800 personnes dont 524,307 d'origine française. L'augmentation de celle-ci depuis le recensement de 1831, était de 144,000 habitants. Mais cette population ne représentait pas exactement le progrès réel des Franco-Canadiens; il fallait compter le chiffre de ceux qui partaient pour les Etats-Unis et le Nord-Ouest. Ce chiffre atteignit assurément une importance dont il faut tenir compte, puisque l'émigration aux Etats-Unis peut être évaluée à plus de 34,000 âmes pendant les treize années qui séparent 1831 de 1844.

En si peu de temps, 34,000 personnes séparées de la patrie! C'était énorme! Que de bras perdus pour le pays!

Pourtant, on constate qu'à cette époque, l'immigration anglaise dans le Bas-Canada allait en diminuant; mais cette émigration, de plus en plus considérable, qui se dirigeait vers les Etats-Unis, compromettait fortement l'accroissement de la population indigène. Durant les premières années de la colonie, les coureurs de bois et les traiteurs avaient porté au peuplement un grave préjudice, qui, plus tard, était devenu presque insignifiant, grâce au développement rapide de la population; mais à cette époque, le mal reparaissait plus redoutable, quoique sous une forme nouvelle.

Ce départ annuel de centaines d'habitants pour les manufactures du Sud et les défrichements de l'Ouest menaçait d'amoindrir singulièrement le développement du pays. Et cette émigration augmentait d'année en année. Nous venons de voir qu'en 1844, en l'espace de treize ans, 34,000 Canadiens français s'étaient établis déjà aux Etats-Unis et dans l'Ouest. Six ans après, en 1850, le recensement des Etats-Unis constate qu'il y avait dans l'étendue de l'Union, 147,000 immigrants de l'Amérique anglaise, sur lesquels nous pouvons estimer que l'on pouvait compter 64,000 Franco-Canadiens, principalement établis dans les Etats de New-York, du Vermont, de l'Illinois, du Michigan, du Wisconsin, du Maine, de l'Ohio, du Massachusetts, du Minnesota et du Missouri. Depuis 1844, on le voit, l'émigration aux Etats-Unis avait fait des progrès considérables, puisqu'à cette époque, le nombre des Canadiens français résidant dans l'Union ne dépassait guère 34,000 âmes; il avait donc émigré plus de 30,000 individus en l'espace de sept ans.

Il serait trop long de donner les statistiques de l'émigration de chaque recensement jusqu'à nos jours. C'est entre 1834 et 1855 que ce courant s'est manifesté avec le plus d'intensité. Disons en résumé qu'en l'espace de 40 ans, à partir de 1760, les Etats-Unis ont enlevé au Canada, au moins 100,000 personnes. Si l'on ajoute la moyenne du chiffre des pertes sur les levées annuelles des voyageurs de l'Ouest, soit, à peu près, 200 hommes, qui ne revenaient plus, ce qui fait 20,000; puis, le déficit produit avant 1760 par l'effet des coureurs de bois pouvant être estimé à cette époque — 1850 — à 35,000 âmes; on constate qu'en tout 155,000 individus ont été perdus pour le Canada depuis 1760 jusqu'à 1850.

Et nous ne sommes qu'en 1850.

En calculant l'accroissement composé de ces émigrés depuis les diverses époques de leur départ, on trouve que la population française du Canada aurait été plus forte à cette époque — 1850 — de 5 à 600,000 habitants au moins, si tous y étaient restés. Cette perte doit être le sujet d'un double regret lorsque l'on songe d'abord à l'affaiblissement considérable qui en est résulté pour le pays; puis à la part importante qu'ils auraient pu assurer aux Franco-Canadiens dans le Haut-Canada s'ils se fussent répandus dans ces fertiles contrées au lieu de se disperser presque sans fruit dans toute l'Amérique.

Le gros de l'émigration canadienne s'est fait sentir, semble-t-il, entre 1850 et 1855. En l'espace de quatre ans seulement, de 1852 à 1855 inclusivement, 15,000 des nôtres se sont dirigés vers les Etats-Unis; en la seule année 1855, le Canada a perdu 5,207 des siens.

Maintenant si l'on faisait le même calcul, à partir de 1855 jusqu'à nos jours, on trouverait que le nombre de nos compatriotes qui nous ont quittés pour les Etats-Unis et l'Ouest s'élève au chiffre stupéfiant de 250,000 individus.

Serait-il exagéré, à présent, de dire que ces 250,000 compatriotes, émigrés aux Etats-Unis, tous jeunes en général, se sont au moins doublés, ci: 500,000; que les 50,000 Canadiens, à peu près, laissés dans l'Ouest, en un laps de 150 ans, peuvent bien être pris en ligne de compte pour cinq fois leur chiffre primitif — les Canadiens restés dans leur pays s'étant presque décuplés deux fois dans le même laps de temps — ci; 250,000; enfin, que les 35,000 coureurs de bois, traitants, voyageurs, dispersés ou perdus dans l'Ouest avant 1760 représentent aujourd'hui, ne se fussent-ils doublés que tous les trente ans, au moins 350,000 âmes; on voit donc que notre calcul est extrêmement modéré si nous évaluons à 980,000 individus la déperdition éprouvée par la population canadienne: chiffre dont elle bénéficierait aujourd'hui si elle n'avait pas été constamment décimée par ces émigrations de toute nature.

Mais loin de nous la pensée de faire un seul reproche à ces frères canadiens émigrés aux Etats-Unis, surtout durant cette période qui s'étend de 1830 à 1850. De puissantes causes alors les forçaient de quitter leur pays pour un autre qu'ils n'aimaient pas, qui leur était même antipathique à plusieurs titres.

Tous ces émigrants étaient déterminés par des motifs nombreux et variés. Les uns allaient chercher du travail dans les manufactures des Etats de l'Est; les autres alimentaient la navigation des fleuves et des canaux où les Canadiens excellaient: quelques-uns allaient se louer comme manoeuvres dans des ateliers ou des chantiers; d'autres enfin tentaient un commerce quelconque. Ceux qui se dirigeaient vers l'Ouest avaient presque tous pour but d'acheter des terres et de se faire cultivateurs. Enfin, un grand nombre de ces émigrants s'en allaient à New-York, Détroit, Saint-Louis et diverses autres villes et s'engageaient comme artisans, surtout comme tailleurs de pierre, débardeurs et menuisiers.

Mais tous ces motifs d'émigration dérivaient d'une cause commune et originelle: la difficulté qu'éprouvaient les Canadiens d'établir leurs nombreux enfants sur des fermes nouvelles dans leur propre pays. Plus des deux tiers alors de notre pays étaient inhabités; ce n'est donc pas qu'il manquât de terres vacantes; mais la répulsion que les Canadiens ont éprouvé longtemps à sortir des anciennes seigneuries, le prix trop élevé des terres qui pouvaient se trouver à leur portée, le défaut absolu de communications pour pénétrer dans les grands territoires que le gouvernement possédait encore dans l'intérieur, apportaient les plus grandes difficultés à la formation de nouveaux établissements.

Nos pères ne connaissaient malheureusement pas le pays au delà de la ligne seigneuriale de leur paroisse; d'autre part, les gouvernements n'avaient encore rien fait pour la colonisation. Telles étaient les raisons qui engageaient des milliers de Canadiens à quitter leur pays pour aller chercher fortune ailleurs.

Obstinément attachés à l'héritage primitif du pays seigneurial par un patriotisme outré, nos pères avaient longtemps morcelé leurs fermes, divisé et subdivisé leur bien entre leurs enfants.

A la fin, ce morcellement avait dû s'arrêter devant de grands obstacles. Les pères de famille furent conduits à ménager ce qu'on appelait des "arrangements" avec leurs enfants, donnant la terre à l'un d'entre eux, à charge pour lui de fournir certaines redevances ou capital à ses frères et soeurs. Il résultait de ces "arrangements" que, fréquemment, le premier s'obérait outre mesure, tandis que les autres dépensaient sans profit leur part d'héritage. Après un petit nombre d'années, les uns et les autres se trouvaient également dénués de ressources et réduits à louer leurs bras pour se procurer des moyens d'existence.

Ce fut ainsi que naquit au Canada la classe des prolétaires.

Alors, un certain nombre de Canadiens se décidèrent à placer leurs capitaux sur des terres nouvelles, pour éviter le gaspillage qui s'étendait autour d'eux. Mais ils se trouvèrent vis-à-vis des spéculateurs anglais qui avaient accaparé toutes les terres les mieux situées. On sait que dans les premiers temps, le gouvernement anglais avait concédé d'immenses portions de territoire avec une prodigalité inconsidérée. Les prétentions de ces détenteurs étaient exorbitantes et auraient promptement absorbé, en les ruinant, les faibles ressources des acheteurs. Les Canadiens reculèrent. Beaucoup de spéculateurs préférèrent laisser leurs terrains en friche et attendirent l'avenir. Cette sorte d'hommes a été funeste dans toutes les colonies. On ne saurait s'imaginer jusqu'à quel point elle le fut au Canada. Combien différents étaient alors le système des spéculateurs et celui des seigneurs.

La Couronne anglaise possédait, à la vérité, enclavées dans l'intérieur, d'immenses étendues de terre en friche et libres encore; mais dans ce pays souvent montagneux, il était presque impossible de former aucune exploitation agricole, faute de communications. Ce ne fut guère que vers 1850 que l'on commença à ouvrir ça et là quelques méchantes routes qui permirent aux pauvres colons de pénétrer dans ces contrées; encore vit quand même plus d'un porter sur ses épaules son grain et ses provisions.

Le résultat d'un tel état de chose était que les riches seuls pouvaient acheter des terres accessibles; ceux seulement dont le courage et l'esprit d'entreprise dépassaient la moyenne, pouvaient hasarder des défrichements dans les pays perdus de l'intérieur et des montagnes. La masse commune des prolétaires, dont la foule croissait d'année en année, restait ainsi dans ces paroisses à l'état de journaliers besogneux: situation bien précaire dans un pays où le manque de capitaux et la rigueur de l'hiver rendent le travail salarié rare et peu fructueux. De là l'entraînement d'une partie de la population vers les pays limitrophes des Etats-Unis où l'attirait l'appât d'un salaire plus élevé et plus constant.

(à suivre)

L'école de Delmas a été détruite par un incendie

Delmas, Sask. — L'école indienne de Delmas, dirigée par les RR. PP. Oblats, a été partiellement détruite par un incendie qui s'est déclaré le 13 dans la soirée. On estime les dommages à plus de 45,000.00. Tous les enfants, au nombre de 130, furent évacués de l'édifice. Le R.P. Toussaint Bouchard, o.m.i., pénétra dans l'école en flammes pour porter secours à un enfant infirme qu'il croyait avoir oublié dans la bâtisse. L'enfant avait été sauvé quelques instants plus tôt.

Le R.P. J.-B. Cabana, o.m.i., est principal de l'école qui fut fondée en 1895. Delmas est situé à environ 20 milles au nords-ouest de North-Battleford.

SPIRIT-RIVER

Dimanche le 8 janvier, eut lieu la rénovation de la consécration des familles à la Sainte Famille.

* * *

M. Josephus Labrosse a pû reprendre son travail après avoir pratiqué "le don de paresse", dit-il, pour obéir à la Faculté. Ce repos lui a fait du bien. Son aide, M. Jean Philibert, s'en est tiré à la satisfaction de tous.

* * *

Samedi, le 17, et dimanche, le 18, le thermomètre marquait 40 au-dessus de zéro; l'hiver devient de plus en plus doux.

* * *

M. Joseph Chabot, fils de M. et Mme Ambroise Chabot, nous quittait lundi le 19 pour retourner chez lui, à Maillardville, et y rejoindre sa famille. Ses amis ont été heureux de sa visite; tous ses bons amis ont donné diners et soupers en son honneur. Il retourne chez lui en très bonne santé. On sera toujours content de le revoir.

* * *

Notre crèche et ses visiteurs ont regagné leur quartier respectif dimanche dans l'après-midi du 18. Ils étaient quatre pour aider au déménagement. On demande de taire les noms. Cordial merci à ces apôtres inconnus.

* * *

Les classes de français et de catéchismes continuent avec entrain chaque semaine.

BILLET

"Pat Lessard"

par Camille LESSARD

Fier rejeton
de nobles Bretons,
étroit de ceinture,
mince de figure,
gagnant au collège
ses épaulettes,
voilà au hasard
tout ce qui se répète
sur PAT LESSARD.

La tempête éclate:
whiskey? jeu? cartes?
Personne ne le souffla
et aucun s'en soucia.
On l'expatria
comme c'est la coutume.
Ceux qui font des lacunes
passent sous l'enclume;
Peu de femmes, avec désespoir,
sortirent leurs mouchoirs
au départ
de PAT LESSARD.

Avec la grâce d'un roi
il allait chevauchant
en tous lieux,
sous tous les cieux,
par tous les vents.
Les rides de l'indiscipline
marquèrent ce front droit
qui jamais ne s'incline.
Dans les mêlées, jamais en retard
on savait que c'était PAT LESSARD

Sur son passé
ses lèvres étaient closes.
"C'est un Monsieur"
disait-on, entr'autre chose.
Et les plus braves de ces cantons
ne surpassaient en exploits rares
ceux que faisait PAT LESSARD.

Quant à lui, à quoi bon vivre,
Etant rongé par une plaie vive?
Le vin a de bon ceci:
de submerger tout souci.
Comme il en avait beaucoup à noyer
il finit par échouer
sur d'étranges remparts
PAT LESSARD.

Même dans la dèche,
sans un toit sur sa tête,
fièrement il se redressait
quand on lui demandait
ce qu'il était, d'où il venait.
Les étincelles d'acier en grand nombre
brillaient dans ses beau yeux sombres:
"Je suis... pardon Je fus PAT LESSARD".

JEAN-COTE

Le 11 janvier, M. Emile Laliberté a été réélu marguillier. Il était sortant de charge cette année. La paroisse compte sur lui pour le succès du futur pensionnat. Nous lui souhaitons donc un heureux terme d'office et un pensionnat à la fin de l'année.

* * *

Les jeunes nous ont donné une veillée récréative qui fut un beau succès au point de vue social. Les jeunes et les vieux purent se réjouir ensemble, parler et échanger des idées. Les assistants étaient bien sympathiques aux jeunes qui leur ont présenté des scènes variées de la vie canadienne. Au début, il y eut partie de cartes, mais c'est la partie de paniers qui sembla intéresser le plus. Il y en avait de jolis et de bien fournis. C'est tout un art que de présenter un beau et attrayant panier et plusieurs y ont excellé. Aussi les recettes furent-elles très encourageantes. Un gros merci aux collaborateurs.

Le prix d'entrée fut gagné par M. Moquin, de Girouxville: un abonnement à la Survivance. Le prix des hommes, par M. Georges Simard; celui des femmes, par Mme St-Jean. M. Canuel remporta le prix de consolation, et M. Roland Lavoie, le prix du tirage.

* * *

Le 13 janvier, M. le curé s'est rendu à Girouxville par affaires. Dans l'après-midi, vers quatre heures, comme plusieurs attendaient la malle qui se faisait attendre, M. Canuel les invita à faire le nettoyage de l'église. En une heure tout était fini. Le retard de la malle a donc rapporté, cette fois, un avantage. Merci à tous les gens dévoués.

* * *

M. Emile Laliberté s'est procuré un camion rouge. Il pourra désormais faire plus facilement sa grosse besogne de cultivateur.

* * *

Le 12 janvier, Mlle Cécile Monette unissait sa destinée à M. Gérard Bessette. Le soir, il y eut veillée chez M. Adrien Bessette. Les jeunes époux viendront s'installer à Jean-Côté sur une ferme. Nous leur souhaitons beaucoup de bonheur en ménage.

* * *

Les écoles ont reçu la visite de M. Herman, secrétaire de la Division. Il voulait se rendre compte que nos écoles étaient bien chauffées. S'il pouvait s'occuper aussi convenablement des autres problèmes de nos écoles, tout irait bien.

* * *

M. Jean-Louis Dallaire a déménagé une bâtisse sur sa terre où il espère s'établir. Souhaitons à ce colon si vaillant et encouragé une compagne pour bientôt.

* * *

Les vents commencent à se faire sentir à Jean-Côté. Cela veut dire que les chemins deviendront difficilement praticables à moins que quelqu'un se charge de les ouvrir. Sinon, ce sera la cabouse pour tous.

TANGENTE

Dans la semaine de l'ouverture des classes, le R.P. Louis-Marie Parent, missionnaire-colonisateur, est venu passer une journée à Tangente dans l'intérêt de la paroisse, du pensionnat et des enfants. Nous le remercions de sa belle visite dans les quatre classes et de son encouragement à la cause française et nationale.

* * *

M. et Mme Albert Legault, leur garçonnet, et M. Alphonse Sylvestre viennent de se diriger pour quelques semaines vers la capitale provinciale. Nous leur souhaitons bon voyage.

* * *

M. Edmond Racine, à peine relevé de sa longue maladie de l'automne dernier, se voit transporté d'urgence à McLennan. Notre nouvelle garde-malade, Mlle Lucille Laferrière, l'accompagne d'office.

* * *

Plusieurs de nos fermiers et autres des paroisses avoisinantes se dirigent vers le nord de la paroisse dans l'industrie du bois de pulpe. On compte sur la même section quatre camps différents et deux autres dans une autre direction. Plus d'un voudrait laisser sa marque d'entrepreneur ou y graver son nom dans l'histoire; pour le moment, on se contente du terme générique de "Pitouneville".

20,000 catholiques et aucun prêtre à Moscou

Le Père Léopold Braun est un assomptionniste canadien-français qui fut, de 1937 à 1945, recteur de l'église Saint-Louis-des-Français, la seule église tolérée en Russie à l'usage des membres des missions diplomatiques. Il a déclaré, dans un article, qu'il y avait, en Russie, 1,300 prêtres catholiques à l'avènement des Soviets. En 1934, il en restait encore 41. Le dernier est disparu mystérieusement en 1939.

Moscou compte encore plus de 20,000 catholiques présentement, mais ceux-ci ne peuvent fréquenter la seule église qui reste sans s'exposer à des enquêtes et à des tracasseries de la part de la police soviétique.

Fort Nelson

(Colombie)

Notre chapelle est maintenant prête. Le R.P. Levaque nous a promis que nous aurions la messe tous les dimanches après-midi. Cette nouvelle nous réjouit beaucoup.

* * *

La messe de minuit a été célébrée au village de Fort Nelson. Le jour de Noël une messe a été célébrée à 9 heures au camp "Mille 300". Charles Cailleaux a servi la messe. Une autre messe a été célébrée à 11 heures au champ d'aviation, et fut servie par un sous-officier américain.

Enfin l'après-midi le Père Levaque a réuni chez lui, tous les petits Indiens pour distribuer à chacun des bonbons et cadeaux. Cela a été une journée bien remplie pour le Père, mais il a été très heureux.

* * *

Charles Cailleaux, élève du collège St-Jean à Edmonton, est venu passer les vacances de Noël à Fort Nelson auprès de ses parents. Il a fait le voyage par avion et comme cela a été son premier voyage par la voie des airs, il aime de communiquer à ses amis ses impressions. Une fois en l'air, dit-il, à 5 ou 6,000 pieds, on se sent bien fort et bien grand, car tout ce qu'on aperçoit en dessous de soi, paraît bien petit. Le trajet a pris environ 4 heures d'Edmonton à Fort Nelson. Je vais retourner à Edmonton de la même façon car j'ai trouvé cela très intéressant. Je vous engage quand vous en aurez l'occasion de faire comme moi."

* * *

Nous avons eu le plaisir de voir le film "Bernadette Soubiroux", présenté par l'armée canadienne. La salle était comble. Tous ont été très impressionnés.

Beaucoup d'entre nous perdent la moitié de leur temps à désirer des choses qu'ils auraient s'ils ne perdaient pas la moitié de leur temps à les désirer.

Alexander Woolcott

FOYER DES VIEILLARDS

M. et Mme Euclide Paradis ont célébré le 50ème anniversaire de leur mariage

Samedi dernier, les Religieuses du couvent Youville ont fêté le cinquantième anniversaire de mariage de deux de leurs vieillards. Elles ont voulu, par là, témoigner une fois de plus toute l'affection et le sincère dévouement qu'elles portent à leurs pensionnaires.

Le 17 janvier 1898, M. Euclide Paradis épousait Mlle Cécilia Rocque, à Lamoureux. M. Joseph Paradis et Mlle Ernestine Rocque servaient comme garçon et fille d'honneur.

Le 17 janvier 1948, en la belle chapelle du couvent Youville, bien décorée, pour la circonstance, les mêmes personnages exactement se trouvaient à la balustrade. Le fait vaut d'être noté, car il ne se présente certes pas souvent.

La fête débuta par la sainte messe, à 10 heures. Au son de l'orgue, les jubilaires entrèrent, suivis de leurs enfants. Ils renouvelèrent leurs serments de fidélité, le prêtre les bénit et la messe commença. Un petit-fils, M. Alcide Godbout, étudiant en théologie au séminaire d'Edmonton, servait. La chorale des novices a chanté ses plus beaux cantiques de reconnaissance.

Après l'Evangile, le Père aumônier donna le sermon. S'adressant d'abord à tous ses chers vieillards qui étaient de la fête, il les exhorta à remercier le bon Dieu de leur accorder une longue vie: dans l'Ecriture sainte, la vieillesse est toujours considérée comme une faveur insigne du bon Dieu. En effet, en vieillissant, on se rapproche du bon Dieu, on sent davantage le besoin de "jaser" avec Lui pour Le remercier et Lui demander pardon. La prière plus fréquente du vieillard, son acceptation généreuse des infirmités inhérentes à la vieillesse, ne sont-ce pas deux excellents moyens de raccourcir son purgatoire et d'embellir sa couronne?

S'adressant ensuite aux jubilaires, il les invita à remercier le bon Dieu, et pour trois choses principalement: la grâce d'avoir fait un beau mariage et un bon ménage, les nombreuses joies d'une longue vie familiale, les sacrifices sans nombre qu'une telle vie comporte. Selon le voeu que fait l'Eglise au cours de la bénédiction nuptiale, M. et Mme Paradis ont vu leurs enfants jusqu'à la quatrième génération. Le prédicateur termina en souhaitant aux jubilaires de rester encore longtemps auprès de leurs chers enfants, et d'être toujours prêts, comme par le passé, à accepter tout ce que le bon Dieu voudra bien leur donner, jusqu'au jour de leur rappel à la maison du Père.

Après la messe, le banquet fut servi pour les jubilaires, leurs sept enfants et leurs époux, les deux témoins et leurs conjoints, M. l'abbé Alcide Godbout, M. et Mme Siméon Langlois. Le Père aumônier présidait.

L'après-midi, tous les parents étaient convoqués à la grande salle de réception. A 2h.30, les dames pensionnaires donnèrent un petit concert de leur cru: chants de circonstance par un groupe, morceaux de piano par leurs deux musiciennes officielles, Mmes Rousseau et Loiseau. M. Wilbrod Deschênes lut une adresse au nom de tous les vieillards de la maison; M. l'abbé Godbout parla au nom des enfants et des petits-enfants. On présenta un cadeau aux jubilaires, sans compter les quatre honoraires de messes ramassées chez les vieillards; la Soeur supérieure reçut, à sa grande surprise, une enveloppe pesante. Le Père Tourigny remercia, au nom des héros de la fête, les Religieuses de leur belle initiative, et tous les parents de leur présence.

Les vieillards se retirèrent alors, et la salle était à la disposition des parents. Ce fut, pour deux heures, une de ces splendides réunions de familles dont les Canadiens français sont si friands.

Entourés de tous leurs enfants, d'une quarantaine de petits-enfants et d'une arrière-petite-fille, des beaux-frères et des belles-soeurs, des neveux et des nièces — il devait y avoir près d'une centaine de personnes — les jubilaires ont goûté une fois de plus combien il fait bon au coeur de se sentir aimé et vénéré de tous les siens.

Le chant, la musique, et même un bon vieux quadrille, rien ne manqua de ce qui fait nos belles veillées de familles. M. Joseph Tremblay, beau-frère, mérite une mention spéciale: il chanta 3 ou 4 chansons pleines de sens que seuls les plus de soixante ans peuvent si bien rendre.

Vers 5h.30, après une copieuse collation servie par les Religieuses, les invités se retirèrent pour laisser aux vénérés jubilaires la chance de se reposer. La journée avait été bien remplie, les émotions n'avaient pas manqué pour eux. Que le bon Dieu les bénisse! qu'Il continue à prendre bien soin d'eux!

Et c'est ainsi que le 17 janvier 1948 n'aura pas été au Foyer des Vieillards, grâce au savoir-faire et au dévouement des Soeurs Grises, une journée ordinaire.

ST-EDOUARD

Récemment, nous avons entendu le rapport financier de la paroisse et nous sommes heureux d'apprendre qu'il est très satisfaisant. On compte dans la paroisse, 68 familles dont 49 canadiennes-françaises, 15 polonaises, 2 irlandaises, 1 norvégienne et 1 foyer lithuanien, donnant 355 âmes; de ce nombre, 254 sont communiants et 101 enfants en bas âge. Pendant l'année il y eut 3 mariages, 17 baptêmes et aucun décès.

* * *

M. et Mme Jacques Dubrule se sont rendus à Bonnyville pour visiter son frère.

* * *

Mme Charles Plante est à l'hôpital Ste-Thérèse. Nous espérons que ce ne sera pas trop grave. Par contre, Mme J.-T. Marcoux est bien heureuse d'être revenue au foyer et son état s'améliore continuellement.

* * *

La radio annonçait récemment que l'U.F.A. s'opposait à la radio française. Avis donc aux membres canadiens-français.

McLENNAN

Dimanche, le 1 janvier, avait lieu sur la patinoire de l'école séparée "Guy" une belle partie de gouret entre les petits et leurs papas. Ces derniers, qui avaient pris soint d'avertir de ne pas être surpris s'ils remportaient la victoire, essuyèrent cependant une véritable défaite. A la fin de la troisième période, les points étaient de 15 à 5 en faveur des petits.

Il n'y eut que trois punitions durant la partie et elles furent accordées aux grands, 2 à M. Kaiser et une à M. Limoges.

Voici l'alignement des joueurs: les grands: gardien de but: J.-P. Lessard; les autres joueurs: Raymond Houle, Robert Tailleur, Joseph Kaiser, Emery Paradis, Adrien Demeules, Vianney Limoges, Paul Giroux, Omer Saint-Louis, Dwight Found.

Les petits: Jacques Couet, Paul Dubrûle, Edouard Lavoie, Aurèle Rondeau, Arthur Giroux, Emilien et Roland Morin, Grégoire Lamothe, Ronald Houle, Patrick Ferguson, Arthur Ouellette.

Les petits recommandent aux grands de se préparer à prendre leur revanche dans un avenir prochain.

"Je me souviens"

Visages du Québec

Le moulin de Vincennes, un vestige de l'ère féodale à Beaumont, près de Québec. Grâce aux soins dont il a été entouré, il est resté tel qu'il était il y a plus de deux cents ans, témoin muet de la grande épopée française en Amérique.

LEGAL

Les préparatifs se continuent pour le carnaval qui aura lieu ici les 8 et 10 février. Les candidates pour le titre de reine sont de l'avant pour recevoir les votes et il y en a qui déjà dépassent les cinq mille votes. De plus le programme détaillé des amusements sur la glace dimanche après-midi le 8 sera bientôt publié et à part les courses et tours d'adresse il y aura aussi du patinage de fantaisie accompli par des professionnels de l'extérieur. Tout promet un véritable succès.

* * *

Plusieurs paroissiens se rendaient à Vimy à l'occasion du décès de Télesphore St-Arnault, ancien paroissien de Legal. Il était parent avec les Montpetit de Legal et comptait de nombreux amis. Nos sympathies à la famille éprouvée.

* * *

Dimanche après-midi les jeunes de Morinville et de Legal eurent une partie de gouret excitante sur notre patinoire. La victoire fut du côté de Legal avec 6 points contre 3.

* * *

Afin de s'occuper des transactions de terres et de propriétés dans le village un comité de vigilance a été formé et comprend, MM. Philippe Mercier, Achille Durand, Robert Montpetit, Frank Rivard et Dominique Coulombe. Ceux qui désirent s'établir dans la paroisse peuvent communiquer avec eux ou avec M. le curé R. Bérubé. Quand une paroisse française est établie dans un district où la terre est d'une qualité excellente et située à proximité du marché central et servi par un réseau de chemins presque tous gravelés, il est important de garder ce patrimoine pour les siens.

* * *

Baptême: Marie-Vernice-Irène, née le 5 janvier, fille de Raymond Préfontaine et de Lucille Casavant. Parrain et marraine: M. et Mme Louis Casavant. L'enfant était porté par sa grand'mère Mme Henri Casavant.

STE-LINA

Le 31 décembre, M. et Mme Elzéar Gauthier avaient la douleur de perdre un jeune enfant, Georges-Richmond, âgé de près de 4 ans, emporté par une autointoxication. Les louanges des anges furent récitées à l'église et l'inhumation se fit au cimetière paroissial le 3 janvier.

* * *

Le 1er de l'an, à la grand'messe, M. le curé E.-H. Délisle offrait ses voeux de circonstance à tous les paroissiens. La chorale répéta avec succès la messe de Marzo. Elle devait le faire encore le 6 janvier.

* * *

Le jour des Rois, M. et Mme Léo Tanguay (Angèle Côté), mariés de la veille à Legal, étaient de passage à la paroisse, les hôtes de M. et Mme Denis Daoust, parents adoptifs de Mme Tanguay.

* * *

Trop peu d'élèves s'étant présentés à l'ouverture des classes, le 5 janvier, à cause d'une épidémie de rougeole, les classes élémentaires et intermédiaires ont dû être fermées jusqu'au 19 janvier.

Dimanche le 11 janvier, les amis du bon saint Antoine avaient l'agréable surprise, en entrant à l'église, de constater que la statue du cher saint était installée sur console près de l'autel de la sainte Vierge et décorée de lumières et de fleurs. C'est en témoignage d'action de grâces et demande de nouvelles faveurs. Rien ne vaut "un merci" pour obtenir encore plus, même des saints du ciel.

* * *

Vendredi, le 16 janvier, avait lieu à la salle paroissiale l'assemblée annuelle de la caisse populaire. Les rapports présentés sont des plus encourageants. "En avant, toujours mieux" pourrait être le mot d'ordre de la nouvelle année.

* * *

Au cours de la dernière semaine, un nouveau paroissien, M. Louis Gagnon, de Saint-Paul, déménageait à Sainte-Lina, s'établissant à la place de M. Ernest Leroux, rendu à Cork depuis la fin de décembre. Bienvenue à ce vaillant et à sa famille.

* * *

Grâce à la bienveillante intervention de M. le curé E.-H. Délisle, une puissante machine coupe-branche de la Cie Universal Transport fait du bon travail dans la région. Déjà plusieurs fermiers ont fait déboiser plus de cent acres qui seront prêts à labourer au printemps et à mettre en production dès 1949. C'est le temps de profiter de la bonne aubaine, coûteuse sur le moment, mais de si bon rapport dans un avenir prochain.

* * *

Dimanche, le 18 janvier, avait lieu le premier baptême de l'année: Guy-Joseph-Pierre, premier enfant de Antoine Mahé et Cécile Ouellette. Les grands-parents, M. et Mme Pierre Mahé, furent parrain et marraine.

Sait-on qu'il y eut vingt-huit baptêmes en 1947? Bel espoir d'avenir pour une paroisse.

Musée à Lachine

L'une des plus vieilles maisons du Canada, celle que Charles LeMoyne, premier baron de Longueuil, et son beau-frère Jacques Le Ber construisirent dans l'île de Montréal, entre 1670 et 1680, pour la poursuite de leur trafic de pelleteries, a été acquise par la cité de Lachine, dans les limites de laquelle elle est située, et elle sera transformée en un musée historique.

Le R.P. E. Pratt dans le deuil

Le R.P. E. Pratt, o.m.i., de la Rivière-Qui-Barre, vient d'être plongé dans le deuil par la mort de son frère, le R.P. Arthur Pratt, lui aussi Oblat, décédé à Québec, la semaine dernière.

Né à Montréal au mois d'octobre 1888, le P. Pratt fit son cours classique à Ottawa, et entra au noviciat de Lachine en 1910. Il étudia ensuite la philosophie et la théologie au scolasticat à Ottawa.

Il fut ordonné prêtre le 19 juin 1916 par Son Excellence Mgr Gauthier. Le regretté disparu fut tour à tour vicaire à St-Sauveur, St-Pierre (Montréal), au Cap-de-la-Madeleine et il fut aussi missionnaire de retraites paroissiales et prêcha quelques retraites en Alberta. Depuis 1946, le Père Pratt était aumônier à l'orphelinat de St-Sauveur.

Un service funèbre fut chanté, mardi, au collège Saint-Jean, par son frère empêché de se rendre dans l'Est.

Au R.P. Pratt et à sa famille nous offrons nos sympathies.

BEAUMONT

Nous venons d'apprendre que Soeur L'Heureux, du couvent de l'Assomption de Saint-Paul, accompagnée d'une compagne est venue faire ses adieux à sa famille avant de partir pour le couvent de l'Assomption de Nicolet, P.Q. Elle est la fille de M. et Mme Oscar L'Heureux d'ici.

* * *

Dimanche après-midi, à trois heures, nous avons eu la bénédiction des enfants et la vénération de l'Enfant-Jésus. L'assistance était nombreuse. Après la cérémonie, nous eûmes l'assemblée annuelle de la caisse populaire. M. l'inspecteur L. Hébert, d'Edmonton, était présent.

* * *

Parmi nos visiteurs, depuis une semaine, nous avons remarqué MM. A. Théberge, A. Saint-Louis, de Picardville; MM. A. Dubord et son gendre, d'Edmonton; M. et Mme Raoul Lapointe, M. et Mme Laporte, de Bonnyville, en visite au presbytère.

* * *

Mme J. Champoux est revenue de l'hôpital. Mme J. Goudreau va mieux mais devra passer encore plusieurs jours à l'hôpital avant de revenir dans son foyer.

* * *

Le R.P. Langevin, d'Edmonton, est venu nous annoncer, lundi le 19 courant, la mort de sa cousine Mme veuve Alma Blanchard, de la paroisse Saint-Joachim. Mme Blanchard est une ancienne paroissienne de Beaumont; elle a vécu 17 ans parmi nous. C'est en 1924 que la famille Blanchard vendit sa ferme à M. Edmond Vallée, aujourd'hui la ferme de M. Eric Vallée.

* * *

M. Albert Rivard a, encore une fois, été élu représentant de nos écoles à la grande division de Clover Bar. Nos félicitations.

* * *

Nos jeunes s'en donnent à coeur joie sur la patinoire qui était remplie dimanche.

* * *

Nous avons eu une couple de jours qui nous ont fait penser à l'hiver, mais la belle température, douce comme au printemps, nous est revenue.

WARWICK

Cette année, la petite mission de St-Benoit a eu le grand privilège d'avoir la messe au jour de l'an, en plus du premier dimanche du mois. Aussi les paroissiens en sont-ils très reconnaissants au R.P. Strickland. Après la messe, le R.P. présida au grand diner traditionnel qui se donna chez Mme Louisa Théroux. On fit ensuite de la musique et du chant. Le R.P. Strickland nous donna plusieurs beaux numéros qui charmèrent tout l'auditoire. Tous chantèrent en choeur des cantiques de Noël, des chants populaires, etc. C'est regrettable que ces beaux moments passent si vite. Trop tôt, hélas! chacun a dû reprendre le chemin de son foyer, emportant avec lui un beau souvenir de ce premier jour de l'année 1948.

* * *

M. et Mme Wm Swekla (née Angèle Venne) sont les heureux parents d'une petite fille, née le 1er janvier à l'hôpital de Végreville et baptisée sous les noms de Marie Linda Darlene. Le parrain et la mararine étaient l'oncle et la tante de l'enfant, Jérome et Claire Venne.

* * *

Mme Louisa Théroux et son fils Philippe sont allés à Saint-Albert pour assister aux noces d'or de M. et Mme Gaulin. Ils se rendirent à Legal revoir parents et amis. A leur retour, Mme Philip Venne, de Legal, les accompagna. Elle s'arrêta à Végreville chez Mme Armand Théroux avant de se rendre à Warwick où elle visita des parents et des amis, d'anciens voisins et son ancien "chez-elle". M. Philip Venne vint la chercher à la fin de la semaine.

* * *

Le petit Victor Bodeux, de Saint-Paul, est en visite chez sa tante Mme Wm Rosko.

* * *

M. Florian Théroux a pris le chemin des chantiers de bois. Sans doute qu'il ira rejoindre ses frères, Armand et Roland, qui y sont depuis quelque temps.

Lisez et faites lire la Survivance

FALHER

Maintenant que tous les calendriers de 1948 sont affichés un peu partout, il semble bien que deux maisons d'affaires de chez nous méritent des félicitations spéciales. La première mention honorable va à la Société Chalifoux et St-Arnaud pour ses séries de calendriers imprimés en français en plus de l'édition anglaise. La seconde mention va à la maison J.-L. Viens, contracteur et vendeur d'appareils électriques pour ses calendriers bilingues. En outre il est bon de noter que M. Viens affiche bien sa détermination de garder son caractère français puisqu'il est un de nos rares concitoyens qui a, sur son véhicule, affiché le parfait bilinguisme. Une autre maison se montre fidèle à cet esprit, celle de Dentinger Frères dans certaines affiches. Un fait que l'on devient de plus en plus canadien dans sa mentalité, c'est qu'enfin on a mis le **"God Save the King"** de côté pour adopter l'**O Canada"** au théâtre municipal. Nos félicitations et nos encouragements pour ces initiatives. Ce n'est qu'un début, espérons-le.

* * *

M. Wilfrid Morin a dû se rendre à Edmonton pour y subir un examen médical et peut-être une sérieuse opération. Nous demandons que le Ciel nous le ramène sain et sauf et sans retard.

* * *

Le R.P. curé a commencé sa visite de paroisse. Si la température se maintient favorable, il pourra atteindre tous ses gens en auto et nous le lui souhaitons.

Des statistiques récentes, à peu près complètes, nous révèlent que parmi notre population on compte au village 126 foyers dont 105 familles, et à la campagne, 121 foyers dont 105 familles également. Ces 247 foyers forment une population globale d'environ 1,100 âmes.

* * * *

Plusieurs wagons de la compagnie de chemin de fer arrivèrent à point, ces jours derniers, pour ramener le sourire sur plus d'un visage. Enfin, les petits entrepôts se vident et l'on compte que plusieurs verront leur avoine remporter les honneurs sur le marché, comme avoine de semence. Rendons-en grâce au grand Pourvoyeur divin.

* * *

Il semble que la déveine poursuive nos clubs de gouret, surtout le club des seniors qui dut subir deux échecs au cours de la semaine dernière; l'un à Peace-River aux mains du club local, l'autre à Falher même devant la belle tenue du Fairview. Les mains de 12 ans gagnèrent contre Donnelly pour perdre contre McLennan.

* * *

En voyage d'affaires chez nous, M. Ayotte, comptable d'Edmonton. En voyage à Edmonton, M. et Mme Adélard Ouellette.

* * *

Les divers groupes de joueurs de quilles ont vu augmenter leurs chances d'arriver en tête de la ligue à la fin du tournoi, puisque maintenant on ne compte plus les points comme base, mais bien les parties gagnées ou perdues.

* * *

Mariage

Samedi le 10 janvier, Joseph-Georges-Gérard St-Pierre, autrefois de Prud'homme, Sask., épousa en l'église de l'Immaculée-Conception d'Edmonton, Mlle Thérèse-Claudia-Marie Gervais, fille de M. et Mme Maxime Gervais du village. Les jeunes époux passent quelques jours chez leurs parents de Falher.

* * *

Le R.P. Alfred Bouchard, o.m.i., est de retour dans le district après une absence de plusieurs mois. Toujours optimiste il entend pousser vivement l'oeuvre du futur collège à laquelle il s'est voué.

* * *

Samedi matin, mourait au village Mme Léo Rivard, à l'âge de 67 ans, après plusieurs semaines de maladie. Lundi matin, le R.P. St-Jacques chanta le service funéraire en présence d'un bon nombre de paroissiens.

M. Léo Rivard remercie toutes les personnes qui lui ont marqué quelque sympathie à l'occasion.

Mme Rivard laisse après elle la réputation d'une âme qui vécut constamment pour la demeure de l'au-delà bien plus que pour la terre.

* * *

Sous la direction des jeunes gens de la paroisse, une soirée récréative au profit des oeuvres paroissiales réussit pleinement dimanche soir dernier. Nos félicitations.

VIMY

M. Télesphore St-Arnaud est décédé le 15 janvier à Vimy.

Né à Ste-Geneviève de Batiscan en 1868, il laisse dans le deuil sa femme, Marie-Bernadette (Normandeau), 4 filles et 4 garçons: Albert, Louis et Paul, de Vimy, et Lucien de Falher. Mmes Fr. Landry, Emile Laplante, Ant. Regimbald et J. Burns; aussi 42 petits-enfants.

Il était un des fondateurs-pionniers de Vimy. Venu dans l'Ouest en 1900, il s'établit à Legal; en 1903 il épousait Marie-Bernadette Normandeau. Après avoir tenu magasin à Legal pendant 12 ans, il s'établit sur ses 6 quarts de terre à Vimy. Ses enfants furent tous établis autour de lui. Il prit une part active au mouvement fermier; il était un des fondateurs du Wheat Pool et fut député U.F.A. de 1921 à 1926.

Ses funérailles eurent lieu à Vimy le 19 janvier au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le R.P. V. Gaudet, o.m.i., officiait; les abbés Sullivan et Primeau étaient diacre et sous-diacre. Le choeur de chant était dirigé par François Landry. A l'orgue, Mme W. Provincial.

Des amis de Legal et d'ailleurs, dont M. Louis Normandeau, chantèrent des cantiques de circonstance. Les porteurs étaient: MM. Aimé Fortier, Benoit Baert, Alp. Aquin, Art. Provincial, Alphonse Bilodeau, T. Lachance.

La famille St-Arnaud remercie tous ceux qui lui ont témoigné des sympathies.

Nom royal interdit

Bucarest. — Le ministère roumain de l'Intérieur a ordonné de changer immédiatement les noms des villes, villages, rues et institutions qui rappellent l'ancie roi Michel et les autres membres de la famille royale.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

Cercle de Vancouver

En raison de la grève récente des tramways qui dura un mois, le cercle de Vancouver fut contraint de cesser ses activités sociales vers la fin de l'année. Maintenant que la compagnie de transport et les chefs d'union s'entendent (nous payons 10 sous le billet ou trois pour 25 sous), les soirées récréatives ont recommencé.

La veillée du 4 janvier, qui était sous les auspices du club dramatique du cercle, remporta un succès sans pareil. Les assistants venaient de tous les coins de la ville pour la célébration de la fête des Rois. Après la partie de cartes, on servit le goûter. Mlle Madeleine Malo et Georges Leary trouvèrent dans leur gâteau la fève traditionnelle qui en faisait la reine et le roi. Ils furent dûment couronnés et leurs majestés s'acquittèrent admirablement bien du rôle que le sort leur réservait pour quelques heures. Les personnes suivantes furent applaudies au programme: Mme G. Robinson, dans deux charmantes chansons de "Noël" et du "Printemps", accompagnée au piano par Mme F. de Serres; Emile Chabot dans deux brillants solos de violon, avec accompagnement de Mme F. de Serres; Mlle Rita Loiselle, gentille cantatrice, nous fit entendre "Ave Maria" de Schubert et "La Vie", accompagné par Mme G. Lambert; cette dernière chanta deux exquises chansons: "Le Voyage" de Godard et "La Vierge à la crèche", avec Mme de Serres au piano.

M. Goguillon présenta ensuite les visiteurs parmi lesquels étaient: M. Fisette, de Joliette, P.Q.; Léo Jolicoeur, de Ste-Anne des Chênes; U. Lambert, Mme Parisien, M. et Mme A. Marcoux, de St-Boniface; M. et Mme O. Loiselle, de Saskatoon; M. Collette de Wainwright; J.-P. Mailly, de Victoria; M. Hurtubise, Raymond Parent et U. Charpentier, de Maillardville; Mmes Simpson et Collins, de New-Westminster; M., Mme et Mlle Dupré, de Vancouver. Nous avions aussi l'honneur d'avoir avec nous les RR. PP. Bélanger et Gauthier, s.s.s., et le R.P. Zephyrin, o.f.m.

Le chant de "O Canada" mit fin à cette belle veillée.

* * *

Messes de minuits à la paroisse Saint-Sacrement

Près de 800 personnes se groupèrent en la salle-chapelle du monastère pour entendre la messe. Le P. Meek officiait. La chorale, sous la direction du Père Gauthier, rendit la messe à 4 voix de Charles Gounod. Mlle Hélène Ecarnot était à l'orgue. Aux autres messes l'on chanta les cantiques, harmonisés à quatre voix, d'Ernest Gagnon.

La veille du jour de l'an, il y eut une heure d'adoration à la chapelle; à 11 heures moins quart le R.P. Meek adressa ses souhaits aux fidèles et à minuit il y eut une messe basse. A cette occasion, la salle était encore remplie, ce qui causa beaucoup de joie et de consolation au R.P. curé qui se dévoue avec tant de générosité pour ses paroissiens.

* * *

Nouveaux résidents

Cordiale bienvenue à M. et Mme O. Loiselle, de Saskatoon, qui sont venus rejoindre leur garçon et leurs filles déjà établis ici; à M. et Mme Gerry Gates, de Port Alberni. Mme Gates est la fille de M. et Mme Aimé Masson; et aussi au fils de M. Dan. Baril qui est venu avec sa famille pour résider à la Côte.

* * *

Visiteurs

M. et Mme B. Cadorai, de Chauvin, Alberta, passent les mois d'hiver chez Mme Marie Bourdy, mère de Mme Cadorai.

M. U. Lambert, de Saint-Boniface, chez sa fille Lucienne et son frère Georges Lambert.

M. J.-P. Mailly, de Victoria, a passé une semaine à Vancouver.

* * *

Naissances

Récemment au Dr et Mme Roger Paris, leur troisième enfant, une fille.

A M. et Mme H. Dumais est né leur deuxième enfants, un fils, Marc.

* * *

Les personnes suivantes ont ouvert leur maison pour une soirée au profit de la paroisse: M. et Mme J.-B. Desrochers, M. et Mme Dan. Baril, M. Léon Goguillon. Ces veillées remportèrent un plein succès et contribuèrent à augmenter les finances de la caisse paroissiale.

* * *

Les mères des élèves de français se rendaient, dernièrement, à la résidence de Mme M. Ecarnot à une veillée-surprise en l'honneur de Mme J.-B. Tisseur, fidèle institutrice des jeunes canadiens, pour offrir à Mme Tisseur le témoignage de leur gratitude. Un superbe chapelet en cristal-diamant monté en or lui fut présenté. Le P. Gauthier remercia Mme Tisseur de son dévouement et la félicita de s'être si bien acquittée de sa tâche. Mme Tisseur, très émue, remercia les organisatrices de cette veillée. Mme Ecarnot servit un excellent goûter.

* * *

Le Petit Théâtre du Cercle nous prépare une opérette, "La Chasse de Louis IV", qui sera donnée le 1er février en la salle Clinton, rues Pender et Clinton. N'oubliez pas de réserver cette date. Venez encourager nos artistes.

Londres. — L'étatisation de la médecine, projetée par le gouvernement sous forme d'un service national d'hygiène, a été repoussée à l'unanimité, la semaine dernière, par 370 médecins de toutes les parties du Royaume-Uni, lors d'une réunion spéciale de l'association médicale britannique.

Partie de patinage et danse

La "Ligue Junior des Dames Catholiques" organise une "partie de patinage" et une "danse aux mocassins" qui aura lieu dimanche, le 25 janvier à 8h.30 p.m. à la patinoire du collège St-Antoine, Edmonton-nord. Chacun est cordialement invité et une agréable soirée vous est promise. Les revenus de la soirée seront distribués aux orphelins de l'Institut O'Connell et St. Mary's Home.

Annonces classifiées

Duncan

Voilà un peu plus d'une année, grâce aux efforts infatigables d'une compatriote convaincue, Mlle M. Duplessis, avait lieu la première assemblée du cercle de Duncan, qui ne comptait à sa fondation que quelques Canadiens français. Les membres étaient des résidents de Duncan, petite ville de 3,000 habitants située sur l'Ile de Vancouver. Duncan se trouve entourée de plusieurs petits village, entre autres, Cowitchan Bay, Cobble Hill, Maple Bay, Cowitchan Lake, Shanigan Lake, Mill May, etc. . . Partout sont disséminés de bons Canadiens français catholiques.

Grâce au travail continuel de ses officiers qui s'occupent activement de recrutement, le Cercle compte aujourd'hui au delà de 35 familles membres et l'on n'entend pas s'arrêter là!

En septembre 1947 avait lieu la convention générale de la Fédération canadienne-française de la Colombie canadienne, à Maillardville, C.-C. Le Cercle envoyait comme ses délégués Mme David Bergeron, sec.-trésorière, et M. Albert Martel, président, qui fut élu à cette convention membre du conseil exécutif. Le résultat d'un recensement fait par le cercle montre qu'il y a dans Duncan et ses environs 195 Canadiens français catholiques qui, l'on en est sûr, deviendront tous de bons membres. Quoique n'étant pas un des plus forts en nombre, le cercle est cependant un des plus actifs à tout point de vue, et sa foi dans l'avenir de la Fédération est très vive.

Son exécutif a récemment présenté pour approbation un projet de constitution pour la Fédération et tous doivent savoir quel travail pareil projet demande; mais cela n'arrête pas de bons Canadiens français qui vivent dans l'espérance qu'un jour une fédération nationale réunira tous les groupements Canadiens français à travers le Canada.

De cette manière la chaîne tant désirée par Mgr Baudoux se trouvera forgée. Le Cercle canadien-français de Duncan est fier d'être un de ses maillons.

En avant toujours; l'union fait la force et Dieu sait si nous en avons besoin.

Saluts de Duncan à tous les compatriotes.

Le président

VANCOUVER

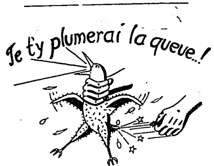
Le petit théâtre français de cette ville présentera le 1er février à la salle Clinton une opérette de Marie Verver intitulée: **"La chasse de Henri IV"**, et dirigée par Mme G. Lambert.

La scène se passe dans une cabane de bûcherons des forêts de Fontainebleau chez qui le roi perdu, un jour d'orage, demande l'hospitalité. Cette chaumière abrite en outre: Le père Brisquet (Harry Beauregard), la mère Brisquet (Mme A. Vedel), les enfants: Richard (Pierre Vedel), Marton (Eveline Moreau), Rose (Edna Loiselle), servante: Claudine (Rita Loiselle).

Ces perles de jeunes filles aux voix angéliques se prêtent merveilleusement à la musique légère de Geo. Mugé.

Le noble Fils de Navarre personnifié par Maurice Lambert cache son identité, et soupçonné d'être chef cuisinier se prête de bonne grâce aux exigences domestiques avec l'aide des charmantes demoiselles jusqu'au moment où il est retrouvé par les seigneurs de la cour: MM. Levêque et Desautels, après son "heureuse" mésaventure. Pour justifier le fabuliste qui disait: "Diversité des goûts produit diversité des genres", un programme varié de danseurs de ballet, chantres, narrateurs et violonistes dont M. E. Chabot feront de cette soirée une des plus agréables et des mieux remplies.

Après les constants efforts de Mme Geo. Lambert qui excelle dans l'art dramatique, nous aurons une occasion nouvelle d'applaudir son habileté à façonner notre jeunesse théâtrale. Comme marque d'estime rendons-nous en grand nombre et achetons nos billets à l'avance cette autre possible.



Chronique du club "Alouette"

Notre dernière réunion fut une partie de toboggan. La température était idéale et nous nous sommes bien amusés.

Notre président, Jacques Barbeau, nous a quittés. Il va finir l'année scolaire au collège Saint-Jean.

Notre équipe de gouret continue de remporter victoire après victoire. Dans la dernière partie contre le club La Salle elle a remporté une victoire éclatante de 13 à 3. Le 16 janvier, à l'Arena, elle a gagné la lutte contre l'équipe du Liquor Board 9 à 8. La raison principale de ses succès est l'excellente direction qui lui est donnée par le R.P. Girard.

Notre club est en train d'organiser un bazar qui aura lieu dans la salle Saint-Joachim à partir du soir du 30 janvier au 1er février inclus. Nous vous invitons à venir à notre bazar qui promet beaucoup d'amusements aux jeunes ainsi qu'aux plus vieux.

Le secrétaire

COLLEGE SAINT-JEAN

Mercredi soir, grande excitation au souper. Pourquoi donc? C'est le tirage des prix de la râfle, organisée au profit de la fanfare du collège. L'on choisit le plus honnête des élèves; il pige: M. E. L'Heureux, de Legal, gagne le premier prix, une bicyclette. Le deuxième prix échoit à Mlle Pauline Sylvain, de Girouxville; le troisième, à Mme J. Bérubé, de Villeneuve; le quatrième à M. Zoël Côté, de Donnelly, et le cinquième, à M. Théo. Rémillard, de Girouxville. Le collège se fait un devoir de remercier très sincèrement tous ceux qui ont concouru. Leur aide nous sera d'un grand service et leur générosité sera la cause du perfectionnement musical chez les élèves.

* * *

Samedi, émoi pas ordinaire! Il fait une lourde tempête de neige et l'équipe de hockey qui doit se rendre à Saint-Paul pour quelques joutes! Mais, heureusement, le beau temps reparait à midi. C'est M. Morie, un amateur de hockey, qui organise et paye le voyage. M. Fontaine, M. Krémer et M. R. Douziech lui prêtent main-forte avec leur automobile respective. Nos joueurs sont revenus avec une victoire et une défaite. Nous, qui sommes demeurés ici, nous n'en soupçonnons la vitesse et l'entrain que par un oeil poché, deux dents de fracassées et un rein d'esquinté! Qu'importe, on ne se paie pas des douceurs sans un peu de désagrément.

* * *

En guise de compensation pour ceux qui restent ici, la permission fut donnée d'aller admirer à l'arena le superbe jeu des "Fliers". Quant aux moins argentés, ils ont pu prendre connaissance du travail de la Police Montée dans le cas Connor, et connaître le courage et la hardiesse de l'aviateur Smith. Après avoir vu "File 135 of the R.C.M.P.", il est inutile d'essayer se sauver du collège avec l'espoir d'un succès certain et absolu.

* * *

Le Père Leysing, o.m.f., propagandiste des missions du nord à New-York, nous a procuré le charme de deux beaux films. L'un d'eux nous détaillait le congrès marial de juin dernier tenu à Ottawa et l'autre nous promenait à travers tout le vicariat du Mackenzie à la découverte des beautés et des difficultés de ce pays. Grands mercis au Père Leysing.

* * *

Mgr l'archevêque a demandé aux Pères du collège de fournir régulièrement de l'aide pour le ministère dans la paroisse de Calder. Inutile de dire que le collège accepte volontiers et qu'il est heureux de coopérer au salut des âmes en prêtant son concours aux prêtres séculiers.

"Senior"

BROSSEAU

Mme Emma Venne, de Brosseau, aurait certainement supplié le Père Campeau d'assister aux noces d'or de M. et Mme Gaulin de Saint-Albert, si elle n'avait été patiente à l'hôpital de Two-Hills. Le Père aurait été assurément joyeux de leur exprimer de vive voix "des voeux d'or".

Les jubilaires, vers mil neuf cent quatre, défrichèrent un "homestead" dans la paroisse de Saint-Laurent de Brosseau où réside actuellement M. Emile Coutu.

* * *

Sont encore en séjour à l'hôpital de Two-Hills sous les soins du docteur Winnitoy, Raoul Lavallée, Mme Marceau et Mme Venne.

* * *

Ces jours derniers Mme René Robinson et son beau-frère, Normand Mailloux, se sont dirigés vers la Colombie canadienne.

* * *

M. Martin Lavallée a acheté la maison de Mme Cameron, à Duvernay.

M. et Mme Desaulniers, de Lafond, accompagnés de leur fille Hélène ont fêté les Rois chez leur autre fille, Mme Joseph Alexandre Brosseau. M. le curé présidait la soirée.

* * *

Selon une coutume établie dans la paroisse, de soixante-dix à quatre-vingts convives se réunissaient au jour de l'an chez M. Adélard Ouellette. Tandis qu'aux Rois, M. Sylvio Ouellette à son tour invitait tout le hameau.

* * *

Mme Eugène Rocque du Fort Saskatchewan accompagnée d'une autre de ses soeurs donnèrent une soirée surprise chez Mme Rioux, le jour de Noël. Elles rencontrèrent leur mère Mme Tremblay. Mme Crayford (Liliane Rioux) et M. Crawford, Mme Louis Rioux (Mme Wiraskosky) et M. Louis Rioux se joignirent à la fête de famille.

* * *

M. et Mme Jos. Lavallée d'Edmonton écoulèrent les fêtes chez M. et Mme Wirashkoski de Duvernay.

* * *

Les jeunes s'en donnent toujours à coeur joie. Le trente décembre après une petite soirée, ils prirent d'assaut Robert Bachelet et lui donnèrent une bonne bascule qui lui fit sentir ses vingt et un ans.

* * *

Nous craignons que les intempéries hivernales fassent envoler notre curé vers un lieu moins rigoureux. Souhaitons que l'absence ne sera pas de longue durée.

* * *

A l'occasion de notre première rubrique dans le journal pour 1948, le Père Campeau envoie un message spécial aux Canadiens français de la Colombie canadienne. Il remercie sincèrement tous ceux qui lui ont envoyé des souhaits et des "décorations". Merci bien aussi aux Religieuses de l'hôpital Saint-Paul de Vancouver qui n'ont pas oublié le curé de Brosseau.

Mi Sionaire.

Feu Mme U. Blanchard

Dimanche soir, le 18, décédait à l'hôpital Saint-Joseph, Mme Ulric Blanchard (née Alma Senécal) à l'âge de 76 ans.

Autrefois de Beaumont, elle habitait Edmonton depuis 1924.

Son service fut chanté à Saint-Joachim, mercredi matin, par le R.P. O. Langevin, o.m.i., petit cousin de la défunte.

Lui survivent, ses deux filles Léonie et Lucienne d'Edmonton; trois petits-enfants: Marguerite, Guy et Bernard, enfants de Mme Thérèse Blanchard, de Montréal; aussi quatre frères dans la province de Québec.

Nos sympathies à la famille.

Carnet de bal

"Carnet de bal" un des films les plus artistiques qui soit sorti de France, et qui a fait sensation partout où il a été montré, doit paraitre sur l'écran à Edmonton, le 28 janvier.

Les amateurs du beau film français pourront l'apprécier au théâtre de l'université (Medical Bldg., University Campus, Edmonton-sud) à 8 heures, mercredi soir, le 28 janvier sous les auspices de l'Alliance Française.

"Carnet de bal" fait la comparaison des vies de douze gallants d'autrefois, comme ils sont surpris dans leur vie une vingtaine d'années après le bal d'une débutante, qui, devenue veuve, retrouve son carnet de bal, et décide de visiter ses anciennes connaissances. Ils sont devenus riches, pauvres, retirés, meurtriers, politiciens, et moines par destin, ou inclinaison. C'est un film absorbant et qui a pour toutes ses péripéties (ou visites!) une forte morale.

L'entrée pour la représentation à l'université, sera gratuite pour les membres de l'Alliance Française et de 45 sous pour leurs amis.

(Communiqué)

ETIQUETTE

Les fiançailles

Par ORIZE

Lorsque le mariage est définitivement décidé, les parents des deux jeunes gens annoncent officiellement les fiançailles à leur entourage. Il est d'usage qu'un dîner de fiançailles soit donné par les parents de la jeune fille. Ce dîner réunira les deux familles qui entreront en contact, des amis très proches pourront être également invités, mais non pas le cercle des simples relations. Pour ce dîner, le fiancé se fera précéder d'un bouquet de fleurs blanches qui figurera en place d'honneur pendant la réception. Il est d'usage aussi que le fiancé fasse parvenir, de temps en temps, des fleurs chez sa fiancée. Pour ce dîner, les deux jeunes gens, placés l'un à côté de l'autre, s'asseoiront à l'un des bouts de la table, les places d'honneur étant réservées aux parents du jeune homme.

Il serait de très mauvais goût d'annoncer les fiançailles à des amis avant que tous les membres des deux familles en aient été informés, surtout s'ils demeurent dans la même ville.

Les parents du fiancé ne sont pas tenus de rendre le dîner des fiançailles. Mais ils feraient bien, quelque temps après, d'offrir un dîner de famille à la fiancée de leur fils.

A la nouvelle des fiançailles il est de mode exquise d'envoyer de jolies tasses à thé à la fiancée — le thé de l'après-midi devenant l'emblème des fonctions de maitresse de maison qu'elle va assumer. Les amis s'empressent aussi à inviter chez eux le jeune couple.

De nos jours, on donne beaucoup de "showers" de porcelaine, de lingerie, de bibelots. En invitant pour ces petites soirées, il ne faut pas manquer de mentionner quel "shower". Si on n'a pas de choix fixé, on dira: "divers".

Voici la différence entre un "faire-part" et une invitation à un mariage: Strictement, un faire-part est une carte qui annonce un mariage et ne veut pas dire une invitation. Autrefois, la différence était très distincte entre "faire part" et "invitation". Aujourd'hui, il y a un genre de cartes qu'on pourrait appeler "faire-part-invitation" et qui sont ainsi rédigées:

M. et Mme Jean Lebeau ont l'honneur de vous faire part du mariage de leur fille Marie avec M. Joseph Untel. La bénédiction nuptiale leur sera donnée en l'église St-Joseph, mercredi le 20 juin, à 10h. a.m.

Pour une invitation on ajoute dans le coin: Réception au Corona (ou chez les parents). C'est cela qui indique que l'on est invité. La lettre ou carte de faire-part ne demande pas de cadeau.

ORIZE.

Aux urnes le 4 février

Dublin. — Le président de l'Eire, Sean O'Kelly, a annoncé la dissolution des chambres sur l'avis du premier ministre Eamon de Valera, et la tenue d'une élection générale en Eire, le 4 février prochain.

La mise en nomination se terminera le 21 janvier et la nouvelle chambre se réunira le 18 février.

Il y a plus de 400 candidats aux 149 sièges, soit le plus grand nombre qui se soit vu dans une élection en Eire.

Albany, N.-Y. — L'Empire State Association of Commerce, représentant près de 40 chambres de commerce et autres associations d'hommes d'affaires de l'Etat de New-York, s'est prononcée catégoriquement contre le projet de canalisation du Saint-Laurent. James Capps, d'Utica, président de l'Association, a dit qu'une enquête auprès des membres avait démontré qu'aucun d'eux n'était en faveur du projet.

ST-JOACHIM

Notre curé, le R.P. Jean Patoine, o.m.i., sera absent pendant quelques jours.

* * *

Mlle Cécile Lefebvre est actuellement en visite chez son frère, M. le Docteur Charles Lefebvre.

* * *

Ces jours derniers, Mme C. Barry recevait Mme L. Desrochers de Jasper.

* * *

M. et Mme J.-B. Vincent ont le plaisir d'avoir avec eux leur fille, Mme Ferguson, et ses deux enfants de Two-Hills. Etaient aussi en promenade chez eux et dans la famille Desrosiers, M. et Mme Adélard Béchard, de Régina, Sask.

* * *

Samedi dernier, le 17 janvier, jolie soirée et partie de bridge chez Mme J.-A.-N. Boyer en l'honneur de Mme Badmer, de Battleford. Mme Badmer est très aimable et nous a fort intéressées. Un succulent réveillon fut servi et on s'amusa avec une franche gaieté. Toutes se retirèrent charmées de leur hôtesse et des amies avec qui elles firent connaissance.

* * *

Le 15 janvier, à l'hôpital général, Mlle Berthe-Marie Limoges, de Morinville, après une longue maladie, rendait sa belle âme à Dieu. Son service fut chanté samedi, le 17, dans l'église de Saint-Joachim. M. l'abbé Lapointe, curé de Beaumont, officiait. Plusieurs amis vinrent tout exprès de Morinville assister aux funérailles, voulant encore une fois montrer leur affection pour la chère disparue, et offrir leurs sympathies à la famille. Elle laisse pour pleurer sa perte une soeur, Mme B. Gagnon, d'Edmonton, et quatre frères: Père Limoges, de Gravelbourg, Sask.; Albert, de Spiritwood, Sask.; Urgèle, de Girouxville, et Prosper, d'Edmonton. Nos sincères condoléances.

* * *

Mercredi dernier, à l'assemblée mensuelle des Dames de Sainte-Anne, il y eut élection pour former un nouveau conseil. Furent élues: présidente: Mme J.-A. Gallant; vice-présidentes: Mmes P.-J. Barbeau et A. Patenaude; secrétaire: Mme G.-A. Thibault; trésorière: Mme J.-E. Dame; conseillères: Mmes Adrien Blais, Edmond Brault, J.-A. Kéroack, Jos. Latour, G. Pepin, Aimé Trudeau. R. Sabourin et J.-E. Seguin. Nos sincères félicitations.

LES BONNES AMIES

L'assemblée mensuelle des Bonnes Amies, groupe senior, a eu lieu la semaine dernière. Après l'assemblée Mme M. Brodeur nous a récité un monologue. Pour terminer, un goûter fut servi.

Le club organise une promenade en traineau qui aura lieu prochainement.

Les recettes du thé ont été utilisées pour faire des cadeaux de Noël aux patients tuberculeux de l'hôpital Général, ainsi qu'aux vétérans de l'hôpital Camsell.

Lisez et faites lire la Survivance.

Programme de Catéchisme

Matière de l'Examen de Pâques 1948

Voici le programme de catéchisme, rédigé par l'Association des Educateurs bilingues de l'Alberta (A.E.B.A.). Il est adapté du programme de religion de Québec revisé en 1947 et servira comme matière d'examen de Pâques.

Grades:	3-4	5-8	9-12
LA PENITENCE:			
Ce qu'est le sacrement de Pén.	x	x	x
Ce qu'il fait		x	x
Moment où on le reçoit	x	x	x
Préparation à sa réception	x	x	x
Qui peut le donner		x	x
Comment les prêtres le donnent		x	x
L'examen de conscience	x	x	x
Comment le préparer	x	x	x
Moyens de bien s'examiner		x	x
Institution de ce sacrement			x
Signe sensible: matière et forme			x
La contrition:			
Ce qu'elle est	x	x	x
Acte de contrition	x	x	x
Sa nécessité	x	x	x
Ses qualités: Enumération:			
Intérieure		x	x
Surnaturelle		x	x
Universelle		x	x
Souveraine		x	x
Pourquoi regretter ses péchés		x	x
Sortes de contrition		x	x
La contrition parfaite		x	x
La contrition imparfaite		x	x
Le ferme propos: ce qu'il est	x	x	x
Les occasions prochaines du péché		x	x
La confession:			
Ce qu'elle est	x	x	x
Ses qualités: humble		x	x
Sincère; entière		x	x
Quoi confesser	x	x	x
Que faire:			
Si on a oublié le nombre	x	x	x
Si on a oublié une faute grave	x	x	x
Si on a caché un péché mortel	x	x	x
Manière de se confesser	x	x	x
Comment répondre au confesseur	x	x	x
Que faire durant l'absolution	x	x	x
Utilité de renouveler l'accusation des péchés passés		x	x
Rémission des peines dues au péché		x	x
Pourquoi la peine temporelle		x	x
Le 3e comm. de l'Eglise		x	x
Obligation de se confesser		x	x
Le confesseur:			
Pouvoir de juridiction			x
Pouvoir extraordinaire à l'article de la mort			x
Cas de refus de l'absolution			x
Excommunication			x
La satisfaction:			
Que faire après l'absolution	x	x	x
Pourquoi une pénitence	x	x	x
Comment satisfaire à la peine temporelle: En général	x	x	x
Oeuvres de miséricorde spirit.		x	x
Oeuvres de mis. corporelle		x	x
Indulgences: Sortes		x	x
Conditions du gain		x	x
Effet: remet la peine temporelle		x	x
Sources des indulgences		x	x
Indulgence du Jubilé			x
L'Eucharistie:			
Ce qu'elle contient	x	x	x
Instituiton	x	x	x
Signe sensible			x
Effet des paroles de N.-S.—cène		x	x
Présence de Jésus sous chaque espèce	x	x	x
Le pain et le vin:			
Ce qui en reste après la consée.		x	x
Les apparences: ce qu'elles sont		x	x
La transubstantiation		x	x
Comment elle s'opère		x	x
Continuation de ce mystère dans l'Eglise		x	x
Jésus au ciel et dans l'Eucharistie		x	x
Communication du pouvoir de consacrer		x	x
La Communion	x	x	x
Moyen d'union à Jésus	x	x	x
Conditions pour le bien recevoir	x	x	x
Effets d'une mauvaise communion	x	x	x
Différence entre communion bonne, indigne, tiède			x
Jeûne requis; sa dispense		x	x
La Communion, quand obligatoire		x	x
Avantages de la com. fréquente		x	x
Que faire après la communion	x	x	x
Le Viatique: ce que c'est			x
Préparation de la chambre du malades			x
Le 4e com. de l'Eglise		x	x
Ce qu'il ordonne; obligation grave		x	x
Temps pascal; où faire la communion pascale		x	x
La Messe: Ce qu'elle est		x	x
Comment y assister	x	x	x
Ce qu'est un sacrifice		x	x
Même sacrifice que celui de la Croix		x	x
Ministres		x	x
Les fins du sacrifice		x	x
A qui la Messe est offerte	x	x	x
Mort de J.-C. représentée à la Messe		x	x

Grades:	3-4	5-8	9-12
L'Extrême-Onction:			
Signe sensible: Matière, forme			x
Ce qu'elle donne	x	x	x
Quand la recevoir	x	x	x
Bannir la crainte qui en ferait retarder la réception			x
Ses effets		x	x
Restes du péché: ce que c'est		x	x
Comment la recevoir		x	x
Qui la donne	x	x	x
Préparation chambre du malade		x	x
L'ORDRE:			
Ce qu'il est	x	x	x
Comment le recevoir dignement		x	x
Institution: quand, comment par quelles paroles		x	x
Qui peut le donner	x	x	x
Que sont les prêtres		x	x
7 ordres qui conduisent au Sacerdoce			x
Signe sensible: matière, forme			x
Le Mariage:			
Institution; signe sensible			x
Ce qu'il est	x	x	x
Seule alliance légitime entre chrétiens; ses effets		x	x
Indissolubilité du mariage		x	x
Mariage civil: ses effets		x	x
Comment le recevoir dignement		x	x
Comment s'y préparer		x	x
Devoirs des époux			x
Nécessité des témoins du mariage		x	x
Ministres de ce sacrement		x	x
L'Eglise et les lois du mariage		x	x
Mariages mixtes		x	x
Mariages entre parents		x	x
Les temps prohibés		x	x
La Messe nuptiale		x	x
Cérémonies liturgiques: Allocution, consentement des époux, union des mains, bénédiction de l'anneau, bénédiction nuptiale, bénédiction des époux			x

(Cours de correspondance pour la préparation au mariage chrétien.

Grades 7 à 12

Evangiles des dimanches; celui des fêtes de la Circoncision, de l'Epiphanie, de la Purification de Marie, de saint Joseph, du mercredi des Cendres, du Jeudi Saint, de Pâques. Principales circonstances de la Passion de N.-S. — Evangile du Vendredi Saint.

L'Ecriture sainte au service du catéchisme.

Grades 7 à 12

La Pénitence:

Ce qu'elle est: "Le Fils de l'homme a sur terre le pouvoir de remettre les péchés. . ." **Institution:** Aux apôtres réunis: "En vérité, je vous le dis, tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel." **Promesse à Pierre:** "Je te donnerai les clefs. . ." **Nécessité de la contrition:** "Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous." **Contrition parfaite:** "Ses nombreux péchés lui sont pardonnés parce qu'elle a beaucoup aimé." Repentir de saint Pierre, du bon Larron. **Ferme propos:** N.-S. au paralytique: "Te voilà guéri, ne pèche plus". N.-S. à la femme adultère: "Va, ne pèche plus".

La Sainte Eucharistie:

Ce qu'elle contient: "Je suis le pain de vie... Le pain que je donnerai, c'est ma chair." **Institution:** "Faites ceci en mémoire de moi." Eau changée en vin à Cana. **Union à Jésus:** "Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui." **Gage de résurrection:** "Celui qui mange. . . je le ressusciterai au dernier jour." **Dispositions:** Parabole des invités aux noces. Baiser de Judas. Zachée, image du parfait communiant. **Communion fréquente:** Les premiers chrétiens assidus à la fraction du pain. **Sacrifices:** d'Abel, de Noé, d'Abraham. L'Agneau pascal. La première messe. . . au cénacle.

L'Extrême-Onction:

Institution: N.-S. envoie ses disciples oindre les malades qu'ils guérissaient. **Quand le recevoir:** L'officier de Capharnaum: "Venez avant que mon fils meure." **Effets:** "La prière de la foi sauvera le malade; s'il a commis des péchés, ils lui seront remis." S. Jacques V. 15.

L'Ordre:

Institution: "Faites ceci en mémoire de moi. **Pouvoirs:** Allez, baptisez. . ." Ceux à qui vous remettrez les péchés. . . Voilà que je vous ai doné pouvoir sur toutes les puissances ennemies. (Chasser les démons). Allez, enseignez toutes les nations. . ." **Respect au prêtre:** Les Israélites qui avaient murmuré contre Moïse sont punis. Les enfants qui se sont moqués d'Elisée sont dévorés par des ours. Jésus se tait quand Caïphe l'interroge sur ses apôtres prêtres de la veille. Prier pour qu'il y ait des prêtres: "La moisson est grande, les ouvriers peu nombreux. Priez le Maître de la moisson".

Le Mariage:

Indissolubilité: "Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni" (saint Matthieu, 19). Sanctification: La présence de Jésus aux noces de Cana.

MORINVILLE

Le décès de Mlle Berthe Limoges a causé un vif regret. Elle était favorablement connue et avait mérité l'admiration de tous par le dévouement qu'elle témoigna au regrette Mgr Pilon durant les dix années qu'elle passa au presbytère. La maladie qui vient de l'emporter l'obligea de partir au mois de juillet. C'était une de ces personnes dont l'idéal est de servir au bonheur des autres. Samedi, bon nombre d'amis de Morinville se rendirent à Edmonton pour assister aux funérailles.

* * *

Dimanche fut un jour joyeux pour les enfants lorsque plus de 200 d'entre eux prirent part à la promenade en voiture d'hiver que Mme Raymond Meunier avait organisée de la part du comité des Jeux. Une dizaine de citoyens dévoués ont mis leurs grandes voitures à chevaux au service de l'excursion. Au retour, un goûter fut servi par les Dames à la salle.

* * *

Au récent mariage de M. et Mme Ovila Riopel (Léonora Patry), MM. Oscar Patry et Armand Riopel servaient de témoins à leurs enfants. Mlle Loretta Patry, soeur jumelle de la mariée, agissait comme fille d'honneur, accompagnée de M. Napoléon Riopel, frère de l'époux. Grand nombre de parents et amis de Morinville, d'Edmonton et de la région assistaient à la cérémonie et prirent part ensuite à la réception chez M. et Mme Oscar Patry. Au dire de tous les invités ce furent de belles noces canadiennes où la gaieté régna de pair avec la distinction.

* * *

Jeudi, la Société canadienne de la Croix Rouge tiendra clinique à la salle publique pour les donneurs de sang. Une centaine de personnes ont déjà exprimé leur intention de contribuer à cette bonne oeuvre si nécessaire.

* * *

M. Félix Meunier et son épouse Eva Rivet ont fait baptiser une fille Marie-Loretta-Louise, avec M. et Mme Antonio Rivet comme parrain et marraine.

GIROUXVILLE

Il y a quelque temps, M. et Mme Edouard Dumont faisaient baptiser leur premier bébé sous les noms de Marie-Léona-Edna. Félicitations aux heureux époux.

* * *

Fut aussi baptisé Jean, Marie, Alphonse, Rosaire, enfant de M. et Mme Alphonse Corriveau.

* * *

Lundi, le 12 janvier, avait lieu le mariage de M. Gérard Bessette avec Mlle Cécile Monette. La messe de mariage fut célébrée à 10h.30. Le diner de famille se prit chez le père de la mariée, M. Guillaume Monette, et le souper au restaurant de Mme E. Larocque, offert par le père du marié, M. Adrien Bessette, qui ouvrait ensuite ses portes pour une veillée familiale qui se prolongea dans la nuit.

* * *

Les 8, 9 et 10 janvier, une équipe d'hommes sont venus scier le bois de chauffage pour l'église. On peut être assuré de ne pas geler durant l'année 1948.

* * *

Le 4 janvier dernier, un groupe d'acteurs nous ont intéressés par une petite séance de chants, de musique et de petits sketches.

La soirée se passa agréablement et les recettes furent de $62.00. Nous espérons que plus tard nous aurons encore le plaisir d'assister à d'autres séances dramatiques.

* * *

M. Elphège Benoit était à Edmonton ces jours derniers, mais il doit y retourner bientôt pour subir une opération. Nous lui souhaitons bon courage et que son séjour à l'hôpital ne soit pas trop long.

* * *

Nous offrons nos plus grande sympathies à M. Urgèle Limoges pour la perte de sa soeur, morte à l'hôpital d'Edmonton le 15 janvier.

Pour être heureuse avec un homme, il faut le comprendre beaucoup et l'aimer un peu. Pour être heureux avec une femme, il faut beaucoup l'aimer et ne pas essayer du tout de la comprendre.

* * *

Voici une manière très simple de distinguer les bons des mauvais. Un homme que son sourire embellit est bon; celui que son sourire défigure est mauvais.

William L. Phelps

Association des Educateurs bilingues de l'Alberta

Voici un extrait de la lettre adressée aux éducateurs bilingues de l'Alberta par M. M. Lavallée, président de l'A.E.B.A. Elle a trait au programme de catéchisme institué par notre méritante association.

le 8 janvier 1948

Bien cher professeur,

Des échos venus de plusieurs écoles nous disent l'enthousiasme qui a accueilli les examens de catéchisme du 5 décembre dernier. Permettez-moi d'inclure ici quelques citations:

"Je considère avec bonheur que mes petits Canadiens français ont fait les choses très sérieusement et avec entrain même. J'apprécie grandement le trouble que vous vous donnez pour la grande cause catholique et française et nous aurons certainement du succès si nous continuons de cette manière-là."

—Un professeur d'école rurale

"Il nous fait plaisir de joindre nos sincères félicitations à celles qui vous ont été déjà formulées à l'endroit des examens de catéchisme préparés et envoyés dans nos écoles. Ces examens ont été reçus avec enthousiasme tant par les maitresses que par les élèves, et trouvés très satisfaisants."

—Une religieuse principale.

"Je suis heureuse d'ajouter que l'examen a été bien aimé de mes élèves. Puis-je dire un sincère merci pour tout le dévouement qu'ont montré ceux qui ont préparé le concours?"

—Une maitresse d'école rurale.

Vous trouverez ci-inclus le programme de catéchisme pour l'examen de Pâques, lequel portera, comme vous le savez déjà, sur les 5 derniers sacrements.

La révérende Soeur M. de St-Remi, c.s.c., de Falher, a bien voulu préparer deux leçons de littérature pour les grades 5-6, 7-8-9. Il me fait plaisir de la remercier de cette précieuse collaboration et de vous adresser ce travail si bien documenté; je crois que tous les professeurs y trouveront une aide précieuse.

Je vous réitère mes souhaits sincères pour une Bonne et Heureuse Année, je demeure.

Cordialement vôtre,

Maurice Lavallée,
président.

Progrès de la foi au Congo belge

Fides. — Léopoldville, au Congo belge, Afrique, est une cité en plein épanouissement; la population y atteint, cette année, le chiffre de 120,000 indigènes et 6,000 européens. L'assistance aux offices ne cessant de croître parmi les Congolais, grâce, en partie, à l'excellent exemple donné par les blancs, les trois églises existantes (St-François-de-Sales, à Léopoldville-ouest, Saint-Pierre et St-Paul, à Léopoldville-est), se sont avérées insuffisantes. Il a donc fallu prévoir la création de nouveaux lieux de culte.

Aussi, le 2 juillet dernier, S. Exc. Mgr Six, vicaire apostolique de Léopoldville, a-t-il posé la première pierre d'une nouvelle église dédiée à Notre-Dame-du-Congo. Ainsi va se trouver réalisé le voeu que le pape Léon XIII avait exprimé, lors de la consécration du Congo belge à la sainte Vierge, en 1891, de voir un jour une église consacrée à Notre-Dame-du-Congo, sur les rives du fleuve Congo.

Déjà deux écoles, l'une pour garçons dirigée par les Pères de Scheut; l'autre pour filles dirigée par les Chanoinesses missionnaires de Saint-Augustin, dressent leur masse imposante près des chantiers de la future église. A peine ce centre terminé, deux autres paroisses, dont l'une dédiée au Christ-Roi, seront établies dans les nouveaux quartiers, où fonctionne déjà un groupe scolaire pour filles, également confié aux Chanoinesses de Saint-Augustin.

La paix et le bon sens politique

Francfort (Allemagne). — Quatre-vingts Allemands haut placés des quatre zones d'occupation ont fait une déclaration à l'occasion de Noël. Ils ont signalé le danger que constituerait pour la paix mondiale, si on ne lui accordait pas un traité de paix fondé sur la justice et le bon sens politique.

"Si l'économie allemande doit demeurer détruite, si les Allemands ne peuvent vivre en gagnant leur pain, si nos gens ne truvent pas de répit sous un ordre politique unifié, l'Allemagne restera une source dangereuse de discorde pour l'Europe et le monde."

Signée par le cardinal Michel Faulhaber, archevêque catholique de Munich, par le pasteur Martin Niemoeller et par des savants et juristes allemands, la déclaration demande aux grandes puissances d'élaborer une paix qui ne trahisse ni la crainte, ni la vengeance, ni l'égoïsme. "Une telle paix ouvrira un nouveau chapitre de l'histoire".

C'est une chose curieuse que la vie: si vous refusez presque tout pour n'accepter que le meilleur, il arrive assez souvent que vous l'obteniez.

Somerset Maugham

Les mensonges les plus graves sont souvent silencieux; un homme peut rester une heure sans desserrer les dents et cependant se montrer un ami déloyal.

Calendrier de la Survivance

Le Comité Permanent de la Survivance française a publié, cette année encore, un joli calendrier. Il contient douze photographies différentes sur des sujets de l'Amérique française.

PRIX: $0.50 SOUS

En vente à la Librairie française de l'A.C.F.A. Edmonton.



Il y a tant de choses à faire . . . et si peu de temps pour les accomplir!

Je n'ai pas le temps de courir les rues. . . alors je me servirai de la poste! Tout en étant des plus efficaces, ce moyen est très rapide et vous épargne du temps. Envoyez votre abonnement par la poste et nous en accuserons réception au moyen d'une carte postale spéciale. Quelle que soit la distance qui vous sépare de La Survivance elle n'est pas plus longue que celle qui vous sépare de la plus proche boite aux lettres.

Servez-vous de la formule ci-dessous, et envoyez-nous le prix de votre abonnement par la poste.
Merci à l'avance!

Nom de l'abonné ....

Adresse ....

Ci-inclus veuillez trouver la somme de $....................

pour abonnement pendant .... an.

N.B. — Voyez les prix au haut de la page 2, à gauche

Belle chrétienté en Ouganda

Montréal. — Son Excellence Mgr Georges-Cabana, archevêque coadjuteur de Saint-Boniface, est rentré au Canada de son voyage ad limina à Rome et de sa tournée en Afrique.

A l'invitation de son frère, Son Exc. Mgr Joseph Cabana, P.B., vicaire apostolique à Rubaga, dans l'Ouganda, il est allé y ordonner quatre prêtres noirs et deux diacres noirs. La cathédrale de Rubaga, construite par feu Mgr Forbes, avec les aumônes des Canadiens, peut contenir de 5 à 6,000 persònnes.

Mgr Georges Cabana a visité le vicariat de Mgr Lacoursière, celui de Ruwenzori, de même qu'un autre où le vicaire apostolique, les 60 prêtres, les religieuses et les Frères sont tous noirs. Il n'y a que quelques blancs au grand séminaire pour l'enseignement.

Dans tout l'Ouganda, qui comprend cinq vicariats apostoliques: quatre confiés aux Pères Blancs et un aux Pères des Mille-Isles, de Londres, il y a 800 Soeurs noires.

Mgr Cabana a trouvé la chrétienté ougandaise très florissante et il loue le zèle missionnaire des prêtres et religieux et religieuses de tout ce vaste pays noir.

Trois catholiques dans le gouvernement Attlee

Londres. — Le gouvernement travailliste d'Angleterre compte maintenant trois ministres catholiques, par l'élévation au poste de "Lord Advocate" pour l'Ecosse, du député de East Edinburg, M. John Wheatley, âgé de 39 ans et ancien élève des Jésuites. Les deux autres sont Lord Pakenham, chancelier du duché de Lancaster et Walter Edwards, secrétaire parlementaire. Alors que M. Wheatley appartient à une famille ouvrière, Lord Pakenham fait partie de la noblesse anglaise.

La Survivance des Jeunes

L'A.C.F.A. au pensionnat de l'Assomption, Edmonton

L'A.C.F.A. des Jeunes — Un Forum

Sous la bienveillante présidence de notre dévouée Soeur Supérieure, les élèves du Cours Lettres-Sciences, Introduction, de l'université Laval, ont eu un forum, dirigé par Mlle Yvette Hébert, sur un sujet bien intéressant: L'A.C.F.A., en particulier l'A.C.F.A. des jeunes.

Les principaux points étudiés:

a.—**Qu'est-ce que l'A.C.F.A.?** Ces lettres, nous les avons entendues plusieurs fois, que nous disent-elles au juste? Voici: c'est l'Association des Canadiens français de l'Alberta. Nos compatriotes se groupent ainsi afin de mieux défendre leurs droits et de rester fidèles à la religion catholique et à l'héritage français.

b.—Que fait l'A.C.F.A.?

I—pour les **écoles bilingues?** Mlle Thérèse Trottier a su trouver les principaux services de notre A.C.F.A. dans ce domaine: Elle tient un **concours annuel** français, le dernier vendredi de mai; elle fait publier les résultats dans la Survivance, journal qui est l'organe officiel de l'Association; elle distribue des livres français pour récompenser le travail des jeunes. L'A.C.F.A. a aussi ouvert une librairie de livres français; c'est à nous de les acheter et de les faire circuler. Comment? Donner pour cadeau à nos parents et amis de beaux livres français — il y en a pour tous les âges et pour tous les goûts dans notre librairie de l'A.C.F.A.

II—pour les paroisses? Elle a organisé les Cercles de l'A.C.F.A. qui discutent les intérêts des nôtres; elle tient chaque année la Journée de l'A.C.F.A. dont les recettes ont pour but de soutenir l'Association. Beaucoup de Canadiens français sont généreux, chaque année; ils le montrent en versant une somme abondante pour promouvoir les intérêts de la cause française. Cependant, si tous faisaient leur part, il serait facile à l'exécutif de l'A.C.F.A. de lancer des initiatives dont bénéficieraient tous les Canadiens français de l'Alberta. N'oublions pas que nous sommes 40,000 en cette province.

III—**pour les Canadiens français en général?** L'Association organise un grand congrès tous les deux ans. C'est là que les nôtres discutent des problèmes de notre vie nationale; ensemble ils essaient de les solutionner. "L'union fait la force."

3.—**De quelle sorte de membres a besoin notre A.C.F.A.?**

Des membres actifs et patriotes; des membres instruits: avis à nous les jeunes! Des membres qui soient des chefs; des membres qui soient fidèles à payer leur cotisation.

4.—**Qui sont nos chefs?** D'abord, le président de l'A.C.F.A., M. le Dr Mousseau; l'ex-président, M. le Dr Beauchemin; S. Exc. Mgr Henri Routhier qui s'intéresse beaucoup aux écoles catholiques et françaises; tous les curés de nos paroisses; le R.P. Berthold, visiteur des écoles bilingues, qui donne tout son temps à la cause française; M. Maurice Lavallée, président des Concours de français et du programme de la "Voix française"; M. Pilon, d'Edmonton, qui a eu souvent l'occasion de défendre avec succès les intérêts de nos écoles bilingues; Mlle Yvonne Parent, la secrétaire dévouée de l'A.C.F.A. et de la Librairie française. . . et plusieurs autres.

5.—**Quand faut-il commencer à être patriote?** Aussitôt que nous pouvons comprendre la cause française, nous devons être fières de la servir. . . dès maintenant.

Comment? Prier chaque jour pour notre survivance catholique et française; **parler** français correctement et avec fierté; **lire** beaucoup de livres français; **étudier** le français de notre mieux.

6.—**Pourquoi l'A.C.F.A. des Jeunes?** Cette Association a pour but de nous faire comprendre nos droits et nos devoirs de Canadiennes françaises, et aussi de nous préparer à bien servir la cause française et à devenir des chefs d'ici à un jour.

7.—**La carte de membre est-elle importante?** C'est un engagement d'honneur, dicté par S. E. Mgr H. Routhier, que chacune de nous est appelée à signer. Et quand on donne sa parole d'honneur. . . ce ne sont pas de vains mots!

Voici les réponses intéressantes données au cours du forum; celles qui méritent une mention spéciale pour leur collaboration sont Mlles Dolorès Hétu, Thérèse Trottier, Bella Baril, Georgette Maisonneuve, Yvette Villeneuve. Merci à Yvette Hébert pour avoir préparé ce travail patriotique. Grand merci à notre chère Soeur supérieur de nous avoir encouragées par sa présence et ses bonnes paroles de la fin.

LE DIMANCHE

Quand l'aurore renaît avec sa robe blanche,
La cloche dans les airs chante son chant pieux.
Sonnez, cloches du temple, annoncez le dimanche;
Sonnez pour le vieillard et pour l'enfant joyeux.

Que celui-là qui veut que sa maison prospère
Travaille et se prosterne au pied du saint autel.
Sonnez, cloches du temple, annoncez la prière;
Qu'importe le travail sans la grâce du ciel?

Si, las de son labeur, sur la terre il se penche,
Voici le samedi qui revient l'égayer,
Sonnez, cloches du temple, au matin du dimanche,
Le Seigneur se souvient de l'honnête ouvrier.

Xavier MARMIER.

Un conte du moyen-âge

Les deux perdrix

Il y avait un garde-forestier qui, un jour, tua deux perdrix en faisant sa ronde ordinaire. Il apporta les perdrix à sa femme et lui dit: "Fais-les bien cuire et durant ce temps, je vais aller inviter notre ami Joseph. Je serai de retour pour trois heures."

Après le départ de son mari, la femme mit les perdrix dans le fourneau. En prenant une des perdrix pour la mettre dans le plat, le cou se détacha et la femme se dit: "Il ne faut pas laisser perdre ce morceau"; et elle le mangea. Mais en voyant le cou de l'autre perdrix, elle pensa qu'il valait mieux le manger aussi, pour égaliser les choses. Ensuite, une des ailes de la perdrix se détacha, et la femme se dit: Il est impossible de la recoller. Il vaut mieux la manger." La perdrix n'ayant plus qu'une aile penchait sur un côté, et alors, pour la remettre d'aplomb, la femme fut obligée de manger l'autre aile. Les cuisses restaient. "Mais une perdrix qui n'a que des cuisses c'est plutôt drôle," se dit la femme. Et elle mangea les cuisses.

Quant à l'autre perdrix, elle paraissait mieux cuite que la première. Du reste, se dit la femme, "lorsque mon mari saura que j'ai mangé une perdrix, il va se mettre en colère et pourrait bien me battre. Si je dois être battue, il vaut mieux l'être pour deux perdrix que pour une". Et alors elle mangea la deuxième perdrix. Quelques instants après, son mari arrivait.

"Bon, dit-il, prépare la table, Joseph s'en vient. En attendant, je vais aller dans le jardin aiguiser mon couteau de chasse sur la meule."

Quand la femme vit Joseph qui entrait, elle lui dit: "Que viens-tu faire ici?

—Manger des perdrix, lui dit Joseph.

—"Tu te trompes, dit-elle; c'est pour te couper les oreilles. Regarde dans le jardin, mon mari aiguise son couteau.

—"Oh! alors, dit Joseph, je m'en vais", et il partit aussi vite que possible.

—"Où est Joseph? dit le mari en rentrant?

Sa femme lui répondit: "Il se sauve avec les perdrix. Regarde il est déjà assez loin!

—"Ah bien! non, par exemple," dit le mari, et il sortit en courant à la poursuite de Joseph, et de loin il lui cria: "Laisse m'en une au moins".

Et Joseph, croyant qu'il parlait de ses oreilles, lui cria: "Non, je les garde toutes les deux".

Enfin, le garde forestier rejoignit Joseph. Tous les deux eurent une explication.

—"Je comprends maintenant, dit le garde forestier. C'est ma femme qui a mangé les deux perdrix. La gourmande! Elle va le payer." Et il revint à la maison. Avant d'entrer, avec son couteau bien aiguisé, il se tailla une bonne hart, et après être entré, il administra une bonne correction à sa femme pour lui apprendre à ne plus être si gourmande.

Le rossignol et le pinson

Un jeune pinson folâtrait sur la mousse, picorait de-ci de-là quelques graines semées par le vent, quand tout à coup un long frémissement le parcourut tout entier. Radigris, le maître chat, l'ennemi juré des souris et des oiseaux, était là, prêt à la détente, et l'hypnotisant du regard. Le jeune pinson eut un cri de détresse et pensa: "Ça y est. Ma dernière heure est venue!"

Mais là haut, sur une branche d'arbre, quelqu'un avait entendu. Ce quelqu'un n'était autre que M. Rossignol. Or, chacun sait que M. Rossignol n'est pas la moitié d'un sot. D'un coup d'oeil, il vit son voisin paralysé. D'un autre, il s'aperçut que la queue de Radigris reposait sur un piège à loups. Et enfin, d'un troisième regard il remarqua une pomme suspendue au-dessus du piège. Alors M. Rossignol lança au ciel un trille victorieux qui voulait dire: "J'ai trouvé!" D'un coup de bec, il détacha la pomme. Celle-ci heurta le piège de tout son poids en déclenchant le mécanisme juste au moment où Radigris s'apprêtait à bondir. "Miaoû! s'écria ce dernier, la queue pincée douloureusement. Je voudrais bien savoir quel est le brigand qui m'a fait ce coup-là!" Et ne pensant plus qu'à sa douleur il oublia son appétit.

M. Pinson, échappant à la terreur qui le paralysait, put chercher en hauteur un refuge, remercier l'ami Rossignol et entonner avec lui un duo plutôt narquois.

Pour rire

En tramway

Trois femmes sont debout. Un monsieur se lève et, galamment:

—Ma place à l'aînée de ces dames!

Personne ne bouge, naturellement, et le monsieur se rasseoit.

* * *

Pour avoir les deux

—Marguerite, voici deux jolies poupées: l'une en rose, l'autre en bleu: choisis-en une.

Marguerite examine les poupées, puis fond en larmes.

—Eh bien! Pourquoi pleures-tu?

—Parce que si j'en choisis une, je suis sûre que je regretterai l'autre.

* * *

Comparaison

On oublie de servir Bébé, un charmant bambin de cinq ans.

—Papa, demande-t-il, c'est donc comme pour les trains express: on passe les petites stations!

* * *

Prévoyance

—Mon Pierrot, j'ai trouvé des cigarettes dans ta poche? Qu'est-ce que cela veut dire?

—Attendez, je vais vous dire, maman. Je les mets de côté pour "quand j'aurai vingt ans". . .

* * *

Rectification

—Comme ces deux enfants se ressemblent! On les prendrait un pour l'autre. Vous êtes deux petits jumeaux, n'est-ce pas?

—Non, Madame, nous sommes deux petits garçons.

* * *

Au tribunal

Accusé, vous aviez pour complice un chenapan de la pire espèce.

—Dame, mon président, je n'ai pas trouvé d'honnête homme pour m'aider.

* * *

Et l'Etat?

Le président au prévenu:

—Enfin, vous êtes criblé de dettes?

Le prévenu:

—Oh! l'Etat en a bien plus que moi.

* * *

Pourquoi?

—Maman, la pluie, c'est de l'eau bénite, n'est-ce pas?

—Pourquoi?

—Mais parce qu'elle tombe du ciel!

* * *

Pauvreté n'est pas vice

Une jeune femme, orgueilleuse de ses traits, avait coutume de dire avec vanité:

—Mon visage, c'est ma fortune.

Or, un jour qu'elle prononçait cette phrase devant une de ses tantes, de caractère fort narquois, la vieille dame se contenta de lui répondre malicieusement:

—Pauvreté n'est pas vice. . .

LOS ANGELES

Souvenirs de voyage

Les cavernes de Carlsbad se trouvent dans la vallée de Pecos. Carlsbad qui compte environ 20,000 habitants, doit son nom à ses eaux minérales qui ont à peu près les mêmes qualités que celles de Carlsbad en Tchécoslovaquie, connues de toute l'Europe. Les sources ne sont pas aménagées pour le grand public, mais cela viendra. Les gens de Carlsbad se contentent, pour le moment, de deux charmants petits lacs créés par des barrages sur la rivière, et c'est là qu'ils prennent leurs ébats. L'eau ainsi amassée sert aussi à l'irrigation à 25,000 acres de culture dans les environs de la petite ville. Celle-ci tire assez peu de revenus des touristes qui n'y font que passer. Par contre, une mine de potasse emploie 3,000 hommes et fournit 12,000 tonnes par jour de cette matière. La mine serait encore assez riche pour fournir de la potasse à toute la nation pendant 70 ans. La ville a beaucoup de ponts sous lesquels il ne coule que peu d'eau. On y rencontre un bon nombre de Mexicains et d'Indiens.

Les montagnes Sacramento, à l'ouest de Carlsbad, séparent la vallée de la rivière Pecos de celle de la Rio Grande. La première est loin de l'importance historique de celle-ci. C'est dans la vallée de Rio Grande que les Espagnols s'établirent solidement dans la seconde moitié du seizième siècle. C'était le premier coin américain, au nord du Mexique, où se fixaient des Européens. La vallée de Pecos vit aussi les Espagnols peu de temps après. On y trouve encore plusieurs de leurs descendants et aussi des Indiens.

La rivière Pecos prend son origine au plus haut point du Nouveau-Mexique, au mont Gouchas qui a 13,306 pieds d'altitude. Pas très loin de sa source elle vit les gros wagons des pionniers américains qui la traversaient pour se rendre de St-Louis à Santa-Fé. Avec les Espagnols ils échangèrent des marchandises. Santa-Fé est le premier point où les deux civilisations se rencontrèrent, au plein sens du mot, sur notre continent nord-américain. Qui n'a pas entendu parler de Santa-Fé?

La rivière Pecos n'est pas très forte, mais grâce à des barrages ses eaux irriguent les territoires qui la bordent. L'eau y forme et y formera de plus en plus une lignée de petits lacs qui donnent un aspect intéressant à la vallée. On y voit un bon nombre de petites fermes et de petits villages. Plusieurs mormons de l'Utah sont venus s'y établir. Beaucoup de centres agricoles de l'Arizona et du Nouveau-Mexique furent ouverts par eux, et plusieurs villages portent encore leur nom.

* * *

Nouvelles

A notre danse canadienne du dernier soir de l'an, nous avons été charmés de faire connaissance avec M. et Mme Antoine Croteau, autrefois de Calgary, aujourd'hui de Palm Springs depuis un an et demi, où M. Croteau est plombier. Ils ont avec eux leurs six enfants. Leur fille Irène s'est mariée le 11 octobre dernier à M. J. Hébert. La famille nous prie de remercier pour eux, par l'intermédiaire de ce courrier, les amis de Calgary qui leur ont envoyé des télégrammes de félicitations à l'occasion de ce mariage. Il y eut de jolies noces, car les parents de Mme Croteau sont ici à Los Angeles: deux soeurs et quatre frères, une famille estimée. Nous rencontrons souvent à notre association canadienne, Jeannette, garde-malade graduée de l'hôpital Ste-Croix, de Calgary, qui est employée à l'hôpital de Palm Springs. Cette gentille famille Croteau est enchantée de Palm Springs, tout en conservant de très heureux souvenirs de Calgary, qu'elle estime encore comme son chez soi. Vous rapporter ici les louanges que Mme Croteau surtout fait de Palm Springs, serait interminable.

Une douzaine de parents ont pris le souper chez Bertha Chevigny, dimanche le 4 janvier. Une autre douzaine de parents et d'amis les rejoignirent pour la soirée de cartes.

* * *

M. et Mme Adrien Secours, autrefois de Saint-Albert, et leurs sept enfants, installés dans leur petite demeure depuis 25 ans, auront probablement à déménager à cause d'un grand chemin qui s'en vient passer juste où ils sont. Ce sera avec chagrin et embarras, croyons-nous qu'ils devront trouver logis ailleurs.

* * *

Jeudi le 8 janvier, nous portions en terre M. Antoine Dubuc, avocat, frère du juge Dubuc d'Edmonton, je crois. Il laisse sa femme et de nombreux enfants.

R. Thibaudeau

Savez-vous? . . .

—**Existait-il des règlements de chasse sous le régime français?**

—L'intendant Bégon établit un règlement de la chasse à la perdrix. Il se plaignit, le 28 janvier 1721 que, du 15 mars au 15 juillet, on détruisait un grand nombre de perdrix "dans le temps qu'elles s'accouplent, par la facilité qu'il y a de les tuer, faisant alors connaître par leurs battements d'ailes les endroits où elles sont". Bégon, ce poète, voulait empêcher la destruction des perdrix "ce qui priverait le public d'une grande douceur pour la vie", défendit de tuer ces charmants oiseaux du 15 mars au 15 juillet à peine de cinquante livres d'amende.

* * *

—**Quand et où mourut Maisonneuve?**

—Après son retour en France, Paul de Chomedy de Maisonneuve demeura à Paris. Parti en 1665, il ne démissionna comme gouverneur de Montréal qu'en 1669. Il vécut ensuite dans la retraite et l'obscurité et mourut dans la capitale intellectuelle du monde, le 9 septembre 1676, à l'âge de 64 ans. Il fut inhumé dans le cimetière de l'abbaye de Saint-Victor. Il prend place parmi les plus purs héros de notre histoire. N'aurions-nous eu que des hommes comme Champlain, Maisonneuve, Dollard, Pierre Le Moyne, Lambert Closse, notre nationalité ne mériterait-elle pas de traverser les siècles?

* * *

—**Quand Pierre Boucher fut-il nommé gouverneur des Trois-Rivières?**

—Pierre Boucher s'était déjà signalé à plusieurs reprises avant de recevoir sa nomination de gouverneur des Trois-Rivières des mains du gouverneur de Mésy. Lors d'une attaque du bourg par les Iroquois, il avait dirigé avec un brio et un allant incomparables la défense de la place. La population se sentait en sécurité quand Pierre Boucher était au fort. C'est pourquoi le gouverneur vantait ses qualités dans la commission qui le nommait à ce poste et attribuait la nomination, datée du 28 octobre 1663, aux services qu'il avait rendus.

* * *

—**Après la cession, la population canadienne fut-elle prospère?**

—La situation était fort pénible. La dépositaire du couvent des Ursulines à Québec écrivait à la maison de Paris, en 1769: "La pauvreté de notre province est grande, l'argent est rare, les vivres fort chers, ce qui a réduit au moins la moitié du peuple, tant dans les villes que dans les campagnes, à une misère telle que s'ils n'en meurent pas ils souffrent extraordinairement. On entend continuellement des lamentations sur le grand nombre de ceux qui n'ont pas eu de pain depuis quatre ou cinq mois, et qui sont réduits aux herbages. Les pauvres sont sans nombre".

Esprit civique

Un homme d'affaires d'une petite ville de Nouvelle-Angleterre faisait ardemment campagne pour se faire élire au conseil municipal. A un ami qui le félicitait de son esprit civique, il répondit: "Je ne me suis présenté ni par goût de l'argent ni par folie des grandeurs, mais je sais qu'une fois élu je pourrai me faire installer un téléphone chez moi."

LA RADIO

Emissions françaises de CBK, Watrous, Sask. Heure normale des Montagnes. Pour le mois de janvier 1948.

Lundi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — La Chanson française.
4h.30 p.m. — Yvan l'intrépide.
4h.45 p.m. — Un homme et son péché

Mardi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — La Chanson Française.
4h.30 p.m. — Yvan l'intrépide.
4h.45 p.m. — Un homme et son péché

Mercredi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — La Chanson française.
4h.30 p.m. — Yvan l'intrépide.
4h.45 p.m. — Un homme et son péché

Jeudi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — Intermède musical
4h.15 p.m. — Les Voix du Pays.
4h.45 p.m. — L'Ecole des Parents.

Vendredi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — Intermède musical.
4h.15 p.m. — Heure Dominicale.
4h.45 p.m. — Légende de mon pays.

Samedi:
9h.30 a.m. — Bulletin de nouvelles.
9h.33 a.m. — La Chanson française.
9h.45 a.m. — Notre Français sur le Vif.

Berthe Baril

La politique fédérale

Le gouvernement fédéral doit contrôler de nouveau le prix de certaines denrées

Par la British United Press

Le gouvernement fédéral vient de prendre une décision contraire à la politique qu'il avait préconisée depuis la fin de la guerre. Le premier ministre King et le ministre des Finances avaient constamment annoncé, en effet, que le gouvernement appliquerait un système de décontrôle progressif pour retourner à la libre concurrence et au commerce libre.

Toutefois, cette politique avait donné lieu à des abus et à des exploitations qui avaient soulevé l'indignation des consommateurs. En conséquence, le gouvernement a voulu calmer la clameur publique en annonçant de nouveaux plafonnements sur certaines denrées, notamment le beurre et la viande. La régie de ces deux denrées de base indique qu'une grande partie des vivres est maintenant soumise à un contrôle gouvernemental. Déjà le gouvernement contrôlait un certain nombre de produits, notamment le sucre, la melasse, les huiles, les corps gras, certains fruits et légumes en conserve, le pain et les produits de céréales. Le prix du lait est aussi sous un contrôle gouvernemental, mais sous la juridiction des gouvernements provinciaux. Incidemment, la régie provinciale du Québec vient de permettre une nouvelle augmentation de un sou la pinte de lait.

En décidant d'imposer de nouveaux plafonds, le gouvernement a voulu mettre un frein à la hausse des prix, mais il reste à voir si les résultats correspondront à l'attente. A la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre, on fait remarquer que la tâche sera beaucoup plus difficile qu'en temps de guerre, car depuis la fin du conflit, le personnel de cet organisme fut constamment réduit. Néanmoins, immédiatement après la décision d'imposer de nouveaux plafonds, la commission a embauché deux cents employés additionnels, surtout des enquêteurs, pour vérifier si les nouveaux règlements sont respectés par les marchands.

On ne sait pas encore combien de temps dureront les nouveaux contrôles. Il est probable que celui du beurre deviendra inutile au mois de mai ou juin, alors que la production sera plus abondante et pourra probablement satisfaire à la demande des consommateurs. Incidemment, le plafonnement des prix du beurre a été établi à peu près au niveau en vigueur au moment de son application. A certains endroits, on annonçait même la vente du beurre à deux cents la livre de moins que le prix prévu par le plafonnement. Ce décret aura cependant pour avantage d'empêcher une nouvelle hausse.

D'une manière générale les détaillants et les consommateurs sont satisfaits du plafonnement des prix qui permet une marge de profits assez considérables aux marchands tout en protégeant les consommateurs contre de nouvelles hausses. D'autre part, dans certains milieux agricoles, on regrette que le gouvernement n'ait pas établi des prix minima au lieu de maxima. Les cultivateurs se tournent vers le marché de grain de Winnipeg et ils craignent que le prix du grain augmente alors qu'eux ne pourront pas augmenter le prix de leurs produits malgré la hausse du coût de revient.

Caisses populaires et habitations

Dès l'ouverture de la session, le gouvernement de la province de Québec a déposé un projet de loi destiné à venir en aide à la construction de logements. En voici les principales clauses:

"Le gouvernement est autorisé à garantir et à solder la portion de l'intérêt excédant 2 pour cent sur tous les prêts consentis, pour la construction d'habitations nouvelles, par une caisse populaire, soit à des particuliers, soit à des syndicats ou sociétés coopératives de construction pourvu que: a) le montant du prêt ne dépasse pas, dans le cas d'une habitation à logis unique, $5,000., et dans le cas d'une habitation à logis multiples, un montant équivalent à $5,000. pour un premier logis et $3,000. par logis additionnel; b) les habitations nouvelles soient construites pour l'usage de l'emprunteur et de sa famille ou, selon le cas, des membres de tels syndicats ou sociétés de construction et de leur famille, ou, dans l'un et l'autre cas, avec un logis à cet usage s'il s'agit d'habitations à logis multiples.

Sous réserve du paragraphe B de l'article 2, continue le bill, les caisses populaires sont autorisées à prêter jusqu'à concurrence de 100 pour cent du coût de toute habitation nouvelle; toutefois, lorsque le coût excède la valeur réelle de la construction, telle que déterminée par la caisse populaire qui fait le prêt, celui-ci doit être réduit au niveau de cette valeur. Ces prêts doivent être faits pour une période n'excédant pas 25 ans.

Toute habitation nouvelle doit, pour bénéficier des avantages de cette loi, être construite en conformité avec les lois et règlements d'hygiène, les plans et devis approuvés par la corporation municipale dans le territoire de laquelle elle est située, et des règlements municipaux de construction.

Dans l'armée des missionnaires

Tokio. — L'ex-sergent de l'armée américaine Francis-Xavier Courtney a reçu du général Douglas MacArthur la permission de quitter l'uniforme pour embrasser la vie religieuse au Japon.

Courtney, dont les parents habitent Portland, sera le premier conscrit à demeurer au Japon pour effectuer un travail étranger à l'occupation. Il entra dans le service militaire il y a 18 mois et il n'avait nullement l'intention de demeurer en Extrême-Orient après la fin de sa mission. Mais aujourd'hui, il admet qu'il a changé d'idée et qu'il entreprendra les huit années d'études qui seront couronnées par son ordination, après quoi il se joindra à la belle armée des missionnaires catholiques. Il a pris la décision d'embrasser la vie religieuse lorsqu'un prêtre au Japon insista devant lui sur le besoin de missionnaire. Il fera ses études au petit séminaire Don Bosco d'Itabashi, faubourg de Tokio. C'est un diplômé de l'université Notre-Dame. Il a admis qu'il connaitra de grandes privations, mais qu'il est satisfait de la voie qu'il a choisie pour gagner de nouvelles âmes à Dieu.

L'Ontario attendrait encore une année

Toronto. — Une élection complémentaire sera tenue le 16 février dans la circonscription de Huron en vue de remplir à la Législature d'Ontario le siège laissé vacant, le mois dernier, par la mort du Dr R. Hobbs Taylor, député conservateur progressiste. Les observateurs croient que c'est là une indication qu'il n'y aura pas d'élection générale dans la province cette année.

Thomas Pryde, d'Exeter, candidat conservateur progressiste défait aux dernières élections fédérales, se portera candidat de son parti, dit-on, lorsque l'Association conservatrice progressiste du comté se réunira à Hensall. Le ministre de l'Agriculture, M. Kennedy, y adressera la parole.

Les libéraux et la C.C.F. auront leurs candidats à cette élection complémentaire. M. Farquhar Oliver, récemment nommé leader libéral provincial, prendra une part active à la campagne. L'appel nominal aura lieu le 9 février.

Fêtes à la Baie-St-Paul

Le village de la Baie-Saint-Paul, au pays de Charlevoix, commémorera par des fêtes magnifiques le deux cent cinquantième anniversaire de l'érection de sa première église, construite en 1698 sur le bord de la rivière du Gouffre.

Les manifestations religieuses et civiles dureront cinq jours, du 11 au 15 juillet, et seront principalement consacrées à rappeler le souvenir des pionniers de la localité, les familles Tremblay et Simard, dont on estime la descendance à une centaine de mille membres, disséminés dans tous les coins de l'Amérique du Nord.

Un comité d'organisation s'est mis à l'oeuvre il y a quelques semaines déjà, en vue non seulement de préparer les fêtes proprement dites, mais aussi de convoquer à la Baie-Saint-Paul, en juillet, tous les Tremblay et Simard du Canada et des Etats-Unis.



M. Ernest Côté, autrefois d'Edmonton, maintenant d'Ottawa, a été nommé officiellement conseiller juridique auprès de la délégation permanente du Canada aux Nations Unies. Tous les amis albertains de M. Côté le félicitent de cette nomination et lui souhaitent de nouveaux succès.

Observatoire

(Suite de la page 1)

licitons nos compatriotes de cette initiative et nous souhaitons que leur exemple soit suivi partout.

P.-E. B.

* * *

Une terre promise

Le Canada a bonne presse. Des milliers de personnes en rêvent comme d'un pays idéal où les champs se couvrent par magie de riches moissons de blé, où les biftecks succulents tombent à point dans votre assiette, ou les boulettes de beurre, grosses comme le poing, roulent sur la queue de votre poêle. Qui donc ne voudrait habiter un tel paradis? Aussi ne faut-il pas nous étonner qu'on cherche à y entrer par n'importe quel moyen. Durant les mois qui suivirent la fin des hostilités, il y eut des rats de cale. Aujourd'hui, c'est le tour des seigneurs qui font le voyage en avion ou sur de grands paquebots, munis d'une clé qui ouvre toutes nos portes: le passeport britannique. Avec un tel outil, on peut renoncer à tout, même à l'honnêteté, et entrer en Canada.

Il s'est même formé, quelque part en Angleterre, une sorte de coopérative d'émigration dont les membres percevaient de substantielles ristournes rien qu'à procurer de ces passeports aux étrangers que torturait le désir de traverser chez nous. Il en serait déjà venu quelques centaines par cette voie. D'après un porte-parole de notre police fédérale, la plupart sont des Juifs de différentes nationalités européennes.

Hélas! les plus belles aventures ont une fin. Je ne sais par quel hasard, les agents qui veillent à ne laisser entrer au pays que des sujets soigneusement choisis, ont découvert, un beau matin, que les passeports britanniques de plusieurs immigrés étaient faux. Un grand nombre de personnes seraient impliquées dans ce petit commerce illicite. Sans doute que les Juifs européens avaient des amis non seulement à Londres, mais même chez nous.

Le plus drôle de l'affaire, c'est qu'il en serait venu avec les groupes que le premier ministre d'Ontario, M. Drew, a fait transporter aux frais de sa province. Et dire qu'il voulait d'abord et avant tout du "british stock"!

Voici encore qui est assez amusant.

A Toronto, sanctuaire de l'esprit britannique en Canada, bien qu'on y parle parfois d'annexion aux Etats-Unis, on a découvert sept des Juifs entrés au pays avec de faux passeports britanniques. On les a dirigés sur Montréal, a déclaré le directeur du bureau d'immigration à Toronto, M. Andrew Adamson, "because of better accommodation".

Tout le monde sait déjà que Toronto aime tendrement les Juifs. Elle n'est pas raciste du tout. C'est pourquoi il est un peu étonnant qu'elle n'ait pas supplié le gouvernement fédéral de lui laisser les sept Juifs découverts chez elle. Dans son atmosphère vertueuse, ils seraient devenus bien vite d'excellents citoyens. Elle les a passés à Montréal. Il ne nous reste plus qu'à attendre le jour, qui est déjà venu, où les journaux de Toronto donneront de petites leçons aux Montréalais sur les bonnes manières de traiter les Juifs.

* * *

Ils s'en vont

Le Canada serait-il un pays de cocagne, un jardin de délices rien que pour les étrangers?

Pendant que ceux-ci risquent gros jeu pour y entrer, les Canadiens le désertent pour la république voisine. Ce n'est plus une nouvelle, mais on nous apprend chaque mois quelques nouveaux détails sur le départ des nôtres. Le même jour qu'on nous révélait l'arrestation de sept Juifs européens à Toronto, une dépêche nous affirmait qu'il y a lieu de nous inquiéter sur le nombre de professionnels canadiens qui émigrent aux Etats-Unis.

Des douzaines d'Engineers (ce terme anglais est très large; il signifie: ingénieurs, mécaniciens, machinistes, etc.) nous quitteraient chaque année et un plus grand nombre encore de médecins, de gardes-malades et même (qui l'aurait cru?) de clergymen. D'après le directeur du bureau de la Commission de l'assurance-chômage à Winnipeg, M. Fred J. White, qui cite des chiffres fournis par l'ambassade américaine à Ottawa, 206 médecins et chirurgiens, 429 gardes-malades, graduées et étudiantes, ont quitté le pays durant l'année qui s'est terminée le 30 juin 1947. Et il parait que l'exode continue.

Assurément, quelque chose ne va pas. De l'avis de M. B. K. Sandwell, rédacteur du Saturday Night, le remède au mal serait d'augmenter notre population de quelques millions, ce qui nous permettrait d'élever notre niveau de vie et d'ouvrir de nouvelles perspectives à nos talents. Nous en aurions maintenant plus que nous ne pouvons en utiliser.

Pourtant, est-ce que nous n'importons pas d'Angleterre des diplômés et des techniciens? On en trouve partout, dans le service civil, à l'emploi des grandes compagnies, qui ne sont pas plus compétents que les nôtres qui s'en vont aux Etats-Unis. Plusieurs de ceux-ci seraient restés chez nous si on leur avait accordé les positions qu'ils demandaient au lieu de favoriser indûment de nouveaux arrivés des Iles britanniques. Nous avons déjà entendu des plaintes éloquentes à ce sujet, venant de milieux anglo-canadiens. Nous ne pouvons pas dire, non plus, que nous avons trop de gardes-malades et de médecins. Il nous en manque, au contraire, un peu partout. On a même, l'automne dernier, débattu assez longuement la question d'en importer d'Europe.

Nous croyons que les raisons apportées par M. Sandwell sont loin, bien loin de tout expliquer.

Peut-être qu'avant longtemps plusieurs sentiront la nécessité de donner à l'éducation de nos jeunes un esprit plus national, dans le bon sens du mot.

Quant aux clergymen, s'il s'agit uniquement des Baptistes, nous pourrions les encourager à émigrer chez nos voisins. Nous ne doutons pas d'ailleurs qu'ils en soient fortement tentés dès qu'ils entendront des programmes français à notre poste de radio.

S. P.

CHRONIQUE DES MISSIONS

Une autre épreuve pour les Franciscains canadiens, missionnaires au Pérou

Sorel. — Les Franciscains canadiens, qui dirigent l'une des missions les plus difficiles au monde, celle de St-Joseph de l'Amazone dans les profondeurs de la jungle péruvienne, viennent une fois de plus d'être lourdement éprouvés dans leur oeuvre d'évangélisation des indigènes. En effet, les deux missionnaires partis de Sorel au début de décembre, à bord du navire-citerne "Elmbranch", avec plusieurs tonnes de matériel et d'approvisionnement pour leur mission amazonienne, ont perdu de nouveau tous leurs biens au cours d'une violente tempête qui a secoué le navire en traversant le golfe Stream.

C'est la deuxième grande épreuve que subissent nos Franciscains canadiens en tentant d'approvisionner leur mission de Santa-Clothilde, en moins d'un an. On se souvient que le yacht missionnaire le "Gaulois", de Mgr Damase Laberge, P.A., parti de Montréal l'été dernier pour se rendre à la mission, se brisait en février sur les récifs de la Guyanne anglaise, emportant toute la cargaison au fond de la mer.

Cette fois-ci, les pertes ont été causées dans le golfe Stream par une violente tempête qui a occasionné l'éclatement des tuyaux conduisant à la soute d'eau potable et inondé partiellement la cale du navire où se trouvait le matériel. Après avoir été ballottées pendant trois jours par une mer en furie dans une dizaine de pieds d'eau salée à l'insue de l'équipage, on a constaté, une fois la tempête achevée, que les nombreuses caisses des missionnaires et tous les approvisionnements qui se trouvaient dans la cale étaient une perte totale. Le navire lui-même a été peu endommagé mais les armateurs ont subi des pertes assez considérables par la destruction d'une bonne partie de leurs approvisionnements

* * *

Hommage aux missionnaires catholiques

SCNM. — Un annuaire contenant la liste des hôpitaux et des dispensaires catholiques de Chine ayant été envoyé au Ministre de la Santé publique de Chine par le R. Père Germain, s.j., ce dernier reçut en réponse la lettre suivante: "Je vous remercie bien sincèrement pour votre aimable lettre du 25 octobre et pour l'Annuaire des Missions catholiques que vous avez bien voulu y joindre. Laissez-moi profiter de l'occasion qui m'est offerte pour vous exprimer notre admiration et notre gratitude pour tout ce que l'Eglise catholique a réalisé en Chine, grâce à ses oeuvres médicales et hospitalières en faveur des pauvres et des malades. Bien sincèrement vôtre, Y. T. Tsur, Ministre de la Santé publique."

* * *

Le clergé coréen continue d'augmenter

SCNM. — Le 28 octobre, a eu lieu à la cathédrale de Séoul, une ordination de 10 prêtres, fait rare dans les annales de la Corée. Six d'entre eux appartenaient au Vicariat de Séoul. Au moment de l'ordination, le Grand Séminaire comptait 85 séminaristes et le Petit Séminaire 92.

* * *

Une belle vie de missionnaire

SCNM. — Le 28 octobre, après 54 ans d'apostolat en Corée, est mort le Père Bouillon, des Missions Etrangères de Paris, qui, malgré ses 78 ans conserva jusqu'au bout son activité missionnaire. Le P. Bouillon a passé presque toute sa vie de missionnaire dans le même district de Tjyang-ho-ouen, où il n'y avait pas un seul chrétien, quand il y arriva, il y a un peu plus de 50 ans, et où il en laisse des milliers. Une belle et grande église, deux écoles rappelleront le souvenir du magnifique apôtre qui repose aujourd'hui au lieu même de son labeur, ainsi qu'il l'avait toujours désiré.

* * *

Sénateurs catholiques au Japon

SCNM. — Le Japon compte actuellement 4 grands partis: les socialistes, les libéraux, les démocrates et les coopératistes. Le reste forme le groupe des indépendants.

Deux catholiques ont été élus à la Chambre des Conseillers qui remplace maintenant l'antique chambre des Pairs. Il s'agit de M. Tanaka Kotaro, ancien ministre de l'Instruction publique, et de M. Debuchi-Katsuji, auparavant ambassadeur à Washington.

Plusieurs autres sénateurs sont sympathiques au catholicisme.

EGG LAKE

Dimanche le 4 janvier, décédait à l'hôpital Ste-Catherine de Lac-la-Biche, M. Adélard Lebeuf, après une longue maladie soufferte avec résignation. Il était âgé de 82 ans 10 mois. Né à St-Pierre les Becquets, comté de Lotbinière, Qué., le 5 mars 1865, il épousa le 11 janvier 1887 Alvina Laliberté, décédée il y a 25 ans. De cette union naquirent 12 enfants dont 7 sont vivants. Les funérailles eurent lieu en notre église, le mercredi 7 janvier, au milieu d'une foule nombreuse de parents et d'amis, venus rendre un dernier hommage à celui qui fut un de nos pionniers, et comme le dit si bien notre curé, le R.P. Couture: Le meilleur hommage qu'on peut lui rendre est de dire avec vérité: il ne comptait que des amis, et était respecté de tous".

Le service solennel fut chanté par M. l'abbé J.-A. Lemay, de Valleyfield, Qué., en visite dans notre paroisse depuis quelques mois. Il était assisté du R.P. L. Couture, o.m.i., comme diacre, et du Rév. J. E. McGrane, curé de Lac-la-Biche, comme sous-diacre. On remarquait dans l'assistance; des gens des paroisses environnantes, ainsi que la fille du défunt, Mme Armand Ostiguy, venue de Foothills pour la circonstance. Les porteurs étaient les petits-fils du défunt: Alain et Denis Amiot et Roger Lebeuf, ainsi que Armand Ostiguy, gendre du défunt. Les enfants de choeur étaient aussi les petits-fils, Vincent et Fernand Amiot.

Lui survivent 4 filles et 3 fils: Alice (Mme Dolphis Hamel), de Montréal; Juliette (Mme Georges Amiot); Lucienne (Mme Adrien Amiot), de Egg Lake; Rolande (Mme Armande Ostiguy), de Foothills; Raymond, de Lac-la-Biche; Alexandre, de Montréal, et Gérard, de Vancouver, ainsi que 3 petits-enfants et 6 arrière-petits-enfants. La dépouille mortelle fut conduite par M. Robert Lemay petit neveu du défunt, dans son camion au cimetière de Lac-la-Biche Mission, où il avait demandé lui-même à être inhumé, à côté de son épouse. Mme Albert Gaudet, petite nièce du défunt, rendit avec âme les cantiques de circonstance.

* * *

Nous sommes heureux de dire que Mme Jos. Malouvet qui dut passer quelque temps à l'hôpital, est revenue chez elle et se rétablit bien.

* * *

Mme Edmond Paré, qui passa une couple de semaines à Edmonton et St-Paul, nous est revenue avec des dents neuves. M. Henri Paré est allé passer l'hiver à Saint-Paul, chez ses enfants.

* * *

Notre école est ouverte depuis le 12 janvier, avec Marshall Grandish, de Hylo, Alta, comme surveillant.

* * *

Plusieurs de nos jeunes gens sont retournés dans les différents camps et d'autres à la pêche, après avoir passé les fêtes dans leurs familles.

Liberté de presse supprimée

Prague. — L'organe du parti populaire (catholique), "Narodni Obroda", de Brno, a été confisqué sous prétexte qu'il avait "divulgué un secret d'Etat". Le journal avait rapporté que la police secrète avait déménagé l'un de ses bureaux. Dans sa défense, les directeurs du journal ont fait remarquer que la nouvelle adresse du poste de police se trouvait dans l'annuaire du téléphone. Le gouvernement procommuniste de Tchécoslovaquie cherchait un prétexte pour combattre un adversaire et il a apparemment réussi.

JOUSSARD

La paroisse Ste-Anne de Joussard est toujours bien représentée à l'hôpital de High Prairie. Cette semaine, Mme Boisson s'y est rendue pour opération et traitement.

M. Ebraïm Blouin est entré à l'hôpital, lui aussi, subir une opération pour hernie.

* * *

M. Almer Leblanc est de retour à son foyer depuis quelques jours. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement. Sans nul doute les employés de la mission sont des plus désireux de le voir revenir le plus tôt possible à son travail quotidien.

Dimanche dernier, M. Almer Leblanc a donné un diner de famille. Un bon nombre de parents et d'amis se sont réunis pour déguster le succulent repas.

* * *

La partie de cartes de dimanche dernier a obtenu un beau succès. Le premier prix des dames a été gagné par Mme Arthur Comeau, tandis que Mme Boisson devait se contenter du prix de consolation. M. Joseph Brassard a été l'heureux gagnant du prix des hommes. Le prix de consolation pour les hommes a été remis à M. François Albinati qui, malgré sa bonne volonté et son ardeur au jeu, n'avait presque rien gagné.